Deuxième Année. — N° 38. *25 Juillet 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTERIEUSE



DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

Les Curiosités du Magnétisme



Figure 1.



Figure 2.

Lire, page 210, l'article de M. F. GIROD.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — Marc MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Sylvain DÉGLANTINE. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Prof D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Les Curiosités du Magnétisme [1]

LES MYSTÈRES DU SOMMEIL (*suite*).

L'état suggestif est le premier état que l'on rencontre lorsqu'on endort un sujet par les procédés magnétiques. Pourquoi ajoutons-nous : « par les procédés magnétiques » ? Tout simplement parce que en principe on ne le détermine pas en employant les procédés violents de l'hypnotisme.

Ce premier état est en effet si superficiel, c'est-à-dire, il est si peu différent de l'état de veille, que l'on pourrait croire le sujet en pleine possession de ses facultés volitives et il faut si peu de chose pour le produire chez un sensitif, que l'hypnotiseur, à l'aide de sa fixation soutenue du regard, par exemple, a toujours passé pardessus sans pouvoir l'observer.

Cet état est à ce point superficiel, que si l'on continue un tant soit peu le procédé d'induction au sommeil quel que soit son mode, on passe immédiatement au second état sans avoir pu saisir le précédent. De là notre annotation du début sur les procédés magnétiques, ce qui équivaut à dire : par les procédés les plus doux.

Si cet état est si peu visible qu'il nous est possible de le prendre pour l'état de veille, qu'est-ce qui nous fait croire que ce n'est pas ce dernier?

C'est ici que nous allons voir entrer en jeu nos fameuses modifications psycho-physiologiques. Nous sommes certains que le sujet arrivé à ce degré n'est plus dans son état de conscience normal par l'observation d'une chose capitale, d'un point essentiel et irréfragable en faveur du sommeil vrai : « le sujet ne possède plus sa sensibilité », cette fonction vitale est totalement abolie en lui.

Prenons une aiguille, un objet acéré et pointu, piquons le sujet lorsqu'il est éveillé : il accusera presto une petite douleur à l'endroit touché; piquons-le maintenant avec une plus grande force alors que nous le croyons sous notre influence et dans un certain état de sommeil, et nous nous apercevons sans peine que le sujet ne bronche pas, il n'a pas senti qu'on le martyrisait, il ne sent rien, ne se rend compte de rien, il est ce qu'on appelle anesthésié.

Plus de doute alors, le sujet dort, l'anesthésie cutanée constituant le premier symptôme du sommeil provoqué.

Mais cependant, nous disions que le sujet semblait être éveillé : alors, je ne comprends plus, dira le lecteur. Eh bien si, il paraît éveillé au premier aspect parce que ses yeux sont normalement ouverts et parce qu'il semble être parfaitement maître de ses mouvements quoique son air soit plutôt un peu hébété et qu'il paraisse se chercher soi-même comme ne sachant pas où il se trouve. Interrogeons-le et voyons comment il raisonne.

Nous avons vu, dans l'insensibilité à la piqûre, une modification physiologique. Son corps n'est plus ce qu'il devrait être puisqu'il n'éprouve plus les sensations habituelles. Quel changement s'est opéré du côté du mental, du côté des facultés pensantes? c'est ce qui sera la modification psychologique.

Nous questionnons le sujet et nous nous apercevons qu'il a perdu la mémoire de toutes choses, qu'il n'a même plus la notion de sa propre personnalité.

Qui êtes-vous? demandons-nous.

Le sujet nous regardant alors tout ébahi sans avoir l'air de comprendre ce que nous lui voulons, nous répond : « Je ne sais pas. »

Comment vous appelez-vous?

Nouvel étonnement, nouveau regard vidé d'expression et la réponse invariable : « Je ne sais pas ».

Si le sujet a ainsi perdu sa personnalité, peut-être est-il facile de la lui faire retrouver ou bien de lui en donner une nouvelle. C'est précisément ce qui arrive. Nous dirons au sujet avec une certaine affirmation : « Vous êtes monsieur Barnabé, » il nous regarde toujours avec son air ahuri et acquiesce par un « Oui ». Alors que nous expérimentons dans un salon, nous affirmons au sujet : « Vous êtes dans un jardin, » il répond : « Oui ». Vous avez autour de vous multiples fleurs variées, des roses, des lilas, des pensées ; et le sujet, qui semble réellement voir toutes ces choses, répond toujours affirmativement. Il cueille des fleurs sur notre demande, nous remet le bouquet ou le jette sur un ordre nouveau et cela avec une promptitude et une passivité telle que le sujet ne semble plus qu'un jouet entre les mains de l'expérimentateur à qui il devient facile de créer ainsi toutes sortes d'illusions sensorielles portant tant sur la vue que sur l'ouïe, le toucher, le goût ou l'odorat. Nous disons encore : « Entendez-vous cette musique suave? » et le sujet se penche dans l'attitude de quelqu'un qui écoute.

« Goûtez-moi ce fruit délicieux »; et il croque à belles dents les substances les plus amères.

« Respirez ce parfum, c'est de l'essence de violettes »; le sujet hume alors de l'ammoniaque sans en être nullement incommodé.

Ainsi qu'on le voit, le cerveau dans cet état est essentiellement passif, le libre arbitre du sujet est aboli complètement, l'être humain de tout à l'heure n'est plus qu'un instrument d'études. On fait croire, voir, sentir, faire et dire au sujet tout ce que l'on désire. Mille et une suggestions sont acceptées *ipso facto*, sans la moindre récrimination : nous sommes en présence de l'état suggestif.

La figure 2 représente le sujet de nos expériences, regardant et désirant attraper un oiseau qu'on lui dit être sur la branche d'un arbre.

CATALEPSIE

Ce second état est bien connu de tous les expérimentateurs, mais il ne faut cependant pas le confondre avec cette catalepsie partielle des membres que l'on obtient chez la plupart des sujets à la suite de quelques magnétisations.

L'état cataleptique vrai possède des signes distinctifs sur lesquels il est impossible de se méprendre, il est très intéressant à étudier au point de vue des modifications psychiques. On le détermine chez un bon sujet de la façon la plus simple qui soit, tandis que ce dernier est en état suggestif, l'opérateur fait quelques passes de la tête à l'épigastre (creux de l'estomac) ou il lui présente tout bénévolement encore, pendant plusieurs minutes, la main droite à une petite distance du front en un geste d'imposition. Un soubresaut nerveux de tout le corps ou une inspiration profonde indique le changement d'état. Le sujet est en catalepsie, que s'est-il passé?

Tout à l'heure notre sujet entendait et acceptait tout de nous, son aspect était celui d'un être éveillé; ici nous sommes en présence d'un automate, le sujet n'entend plus, ses yeux sont tout grands ouverts et pourtant ils semblent ne rien voir. Rivé fixement sur un point vague dans l'espace, cet œil n'a aucune mobilité, pas un tressaillement de paupières ne lui donne signe de vie, le sujet est comme figé dans une position de statue qu'il conserve

(1) Voir n° 33.

Dans le prochain numéro, la suite des SORCIERS DE PARIS.

indéfiniment. Nous ne l'avons pas encore touché, approchons-nous tout près de lui; pinçons-le, piquons-le, il ne bronche pas. Même symptôme que précédemment, « insensibilité cutanée ».

Présentons un objet devant son champ visuel, l'œil demeure inlassablement fixe. Cependant, nous éloignons l'objet dans le prolongement du rayon visuel, et, tout à coup, la tête du sujet s'anime d'un mouvement, l'œil a perçu quelque chose et le regard suit avec avidité cet objet sans pouvoir s'en détacher. Nous avons : « capté le regard ».

La perception visuelle s'est localisée en un point unique situé à une distance d'environ 40 centimètres. En deçà et au delà, le sujet ne voit point.

Et maintenant prenons son bras, soulevons-le; c'est avec une extrême facilité que nous le pouvons faire, les articulations n'offrent aucune résistance à notre manœuvre. Le membre garde la position que nous lui donnons et cela autant de temps que nous le voudrons.

Chargeons ce bras d'un poids quelconque, il conserve la même attitude. Augmentons ce poids et nous constaterons toujours la même résistance. Touchons le bras, palpons-le et nous observerons que les muscles en sont très fortement contractés.

La science de l'hypnose nous dit, en effet, que dans l'état de catalepsie provoqué, les muscles ont la propriété de se contracter, selon la résistance qu'ils ont à vaincre. C'est sur ce principe que repose la possibilité d'étendre un sujet catalepsié sur deux chaises, une à la tête, l'autre aux pieds, tandis que le reste du corps se balance dans le vide (expérience que l'on obtient également à l'état de veille avec certains sujets).

Reprenons notre bras, communiquons-lui un mouvement rythmique comme celui d'envoyer des baisers, par exemple, et nous voyons le membre continuer automatiquement ce mouvement, jusqu'à ce que le membre fatigué retombe inerte et sans vie. Nous appelons cela l'automatisme du mouvement.

Plus encore. Ce que nous venons de voir est purement physiologique. Du côté du mental, tout semble également aboli en tant que faculté, et cependant dans le mouvement que nous venons de communiquer au bras, dans ce geste d'envoyer des baisers nous avons observé que les traits du visage s'adoucissaient; la lèvre est devenue souriante, l'expression est douce et exprime la satisfaction, celle-ci se conservera tant que le geste automatique durera.

Si l'on jette le bras en avant dans l'attitude de la défense, immédiatement la figure se rembrunit, les traits deviennent menaçants et ainsi à toutes attitudes nouvelles nous constaterons un changement de physionomie. En termes techniques, nous dirons que la physionomie prend une expression en rapport avec l'idée exprimée par le geste que l'on a communiqué aux membres.

Voilà notre second état. La figure 1 donne un aperçu de cet aspect d'un sujet chez lequel la catalepsie vient d'être déclarée.

(*A suivre.*) FERNAND GIROD.

L'OCCULTISME EN ORIENT

Par ERNEST BOSC

Les termes *Bôc-Phéong* ou *Thay Boi* servent en Indo-Chine, au Tonkin, à désigner le *Diseur de bonne aventure*. Cette profession peu lucrative est généralement laissée aux aveugles.

Ces *Bôc-Phéong* ont souvent un cabinet de consultation, qui est désigné au public par une planchette suspendue sur la porte; on y lit dessus BOC, qui signifie *divination* et par extension, *sortilège*.

Des Bôc-Phéong moins fortunés courent les rues, ce sont les ambulants du métier qui vont à la recherche de la clientèle dans les rues, les carrefours, les places publiques et dans les marchés.

Ces Thay-Boi ambulants n'ont pour tout bagage, qu'une boîte qui renferme quelques effets et des ustensiles *sacrés* de divination, consistant en une cassolette de cuivre ou de porcelaine et en une poignée de sapèques de cuivre (*petite monnaie*).

Voici comment opère le *Diseur de bonne aventure*.

Le consultant a sur lui une certaine quantité de boulettes de bétel (chiques), afin de se rendre l'Esprit favorable.

Le Bôc-Phéong met ces chiques dans la cassolette, y ajoute sapèques de cuivre et une baguette de parfum (santal, encens, ou benjoin) allumé.

Il élève tout cela à la hauteur de sa tête, respire fortement, puis il prononce une parole magique ou une formule d'évocation, enfin, il prend les sapèques et les jette une à une sur une table, et c'est leur position pile ou face (*âm* ou *Duong*) qui détermine la prédiction. (Cf. *Dictionnaire d'orientalisme*.)

M. ERNEST BOSC

Suivant son importance, la consultation se paie pour une simple question trois tiên (30 cent.) et le prix des plus importantes atteint une ligature (9 tiêns) soit 90 cent. Ces marchands de bonne aventure sont très courus.

QUÉ (*Les Baguettes*). — Dans les temples de l'Annam et du Tonkin, on peut consulter l'avenir en y interrogeant les *blocs*, mais surtout les Baguettes divinatoires (*Qué*) [ce sont des lamelles de bois d'environ 0,30 cent. de longueur et de un centimètre et demi de largeur, sur lesquelles lamelles sont écrits des chiffres en caractères chinois. On place deux des gros tubes de bambou fermés par le bas, une trentaine de qués et la personne qui vient consulter dépose son offrande, puis s'agenouille et récite une prière, après quoi elle secoue le tube d'avant en arrière, jusqu'à ce qu'une baguette sorte du faisceau et tombe à terre.

Le nombre inscrit sur la baguette, colationné avec les nombres d'un répertoire, désigne la réponse correspondante de l'oracle.

En ce qui concerne la consultation par les *Blocs*, elle est fort simple.

L'oracle répond par *oui* ou par *non !*

Voici en quoi consistent les Blocs; ce sont deux morceaux de bois laqués, qui ressemblent aux Cotylédons d'une légumineuse, d'un énorme haricot, par exemple.

Ces cotylédons sont séparés; en formulant sa demande, le consultant jette en l'air les blocs; s'ils tombent sur le sol du même côté, la réponse est négative; si, au contraire, les blocs retombent chacun sur une face différente, la réponse est affirmative.

ERNEST BOSC.

Dans le prochain numéro, la suite des SORCIERS DE PARIS.

La Sorcellerie pratique [1]

Par RENÉ SCHWAEBLÉ

XII (*suite*)

HOMUNCULE

Encore un coup il ne faut pas sourire trop vite.

On s'est beaucoup, aussi, moqué de la mandragore. Observez, d'abord, qu'au moyen âge, la mandragore remplaçait fort bien la morphine, la cocaïne, l'éther.

Observez, ensuite, comme certaines de ces racines rappellent une jambe, une main, une figure humaines.

Faut-il en déduire que chaque animal a son correspondant dans les deux autres règnes, que l'homme et la mandragore cristallisent dans le même système ? qu'entre l'homme et la mandragore une certaine attraction circule ? qu'homme et mandragore se complètent au point qu'on arriverait à l'homuncule si par méthode alchimique, biologique si vous préférez, l'on animait celle-ci avec le principe de vie de celui-là ? ou que l'animal descend de la plante ?

J'avoue qu'il ne me répugne pas plus de supposer que l'homme et la mandragore ont de l'affinité que d'apprendre que nous descendons du singe.

« Il est certain, dit Eliphas Lévi, que l'homme est sorti du limon de la terre : il a donc dû s'y former, en première ébauche, sous la forme d'une racine. Les analogies de la nature exigent absolument qu'on admette cette notion, au moins comme une possibilité. Les premiers hommes eussent donc été une famille de gigantesques mandragores sensitives que le soleil aurait animées, et qui d'elles-mêmes se seraient détachées de la terre ; ce qui n'exclut en rien, et suppose même, au contraire, la coopération providentielle de la première cause que nous avons raison d'appeler Dieu ».

Et Stanislas de Guaïta dit dans *Le temple de Satan* : « La mandragore est une plante narcotique et vénéneuse, de la famille des solanées, très cousine de la belladone... Une vieille tradition veut que l'homme ait apparu primitivement sur la terre sous des formes de mandragores monstrueuses, animées d'une vie instinctive, et que le souffle d'En-Haut évertua, transmua, dégrossit, enfin déracina, pour en faire des êtres doués de pensée et de mouvement propre. Aussi, fut-ce au moyen âge le rêve ou le délire de certains adeptes de retrouver la composition du limon-principe afin d'y faire croître des mandragores qu'ils eussent réactionnées et suscitées à la vie mentale. D'autres, moins ambitieux, se contentaient d'obtenir du faux *Téraphim* en évoquant une larve dans une mandragore taillée en forme humaine... L'on n'imagine pas à quelle furieuse vésanie les portait la superstition ! C'est sous les gibets qu'ils allaient chercher la mandragore ; pour l'arracher de terre, ils attachaient à sa racine la queue d'un chien, qu'ils frappaient d'un coup mortel. En se débattant, la pauvre bête agonisante déracinait la mandragore. Alors, l'âme sensitive du chien passait dans la mandragore, et, par sympathie, y attirait l'âme spirituelle du pendu... »

... Quant à nous nous rappellerons une fois de plus ce que nous avons dit des larves et de leur création. Nous croyons à une sorte de génération spontanée, nous avons montrée l'oie que l'on met en colère créant le microbe de la rage et devenant enragée. Les larves sont des principes de vie flottant dans l'air à la recherche d'une forme, d'un moule : il suffit de leur offrir un moule pour qu'elles se matérialisent, pour qu'elles deviennent de véritables microbes. De là à l'homuncule...

(1) Voir nos 14, 16, 18, 20, 22, 23, 26, 28, 31, 32, 34, 35 et 36.

XIII

LES POISONS ET LES PHILTRES

Le sorcier doit nuire et tuer.

Mais il doit nuire et tuer dans l'ombre. Le sorcier n'est pas le nihiliste qui attaque l'ennemi en face, qui en jetant la bombe risque sa propre vie. Le sorcier n'a rien à craindre ... du moins avec nos lois! Il a fallu le « progrès » pour autoriser quelqu'un à faire mourir ses semblables! il a fallu la « Science » pour nier ce qu'elle ne pouvait expliquer. Pour ne pas déférer aux tribunaux la personne qui envoie une lettre contaminée.

Ah! les belles hécatombes de sorciers au moyen âge! Et comme le moyen âge avait raison! Point de pitié quand le coup part de nuit, quand il ne laisse pas de traces, pas de pitié pour le lâche.

Nous avons vu le sorcier envoûter.

Examinons, maintenant, les poisons dont il se sert. Je vous réponds qu'il n'emploie ni la strychnine, ni l'arsenic, ni le phosphore, ni le mercure, ni la digitaline : on les retrouve trop facilement!

Ou s'il les emploie, il les emploie à sa façon, il y habitue ceux dont il veut se débarrasser! il leur chante les joies de l'éther, de la morphine, de la cocaïne!

— Respire de l'éther! Cela ne te rendra pas malade, murmure-t-il hypocritement, cela n'affaiblira ni ton corps ni ton intelligence. Tous les pharmaciens te donneront de l'éther sans ordonnance. Ça ne coûte pas cher ; avec dix sous par jour tu en auras assez. Essaye : tu verras comme cela grise agréablement... L'éther engourdit les désirs physiques, il éteint l'esprit, il endort doucement le corps. Il lance tranquillement la pensée sur des pistes nouvelles, l'élargit, la développe... pour la mieux annihiler... C'est l'agréable somnolence, c'est, petit à petit, l'oubli, l'indifférence, quelquefois le pardon...

« Fais-toi des injections de morphine. Tu percevras des choses qu'on ne peut percevoir, tu franchiras les bornes du délire, tu entreras dans un monde plus lointain que les plus lointaines étoiles, tu avanceras ou reculeras le Temps, tu confondras le Présent le Passé, le Futur, tu dépasseras la Science, tu perceras l'Absolu! Le réel deviendra l'irréel, et l'irréel le réel! La morphine c'est la vie des gens qui meurent, c'est la mort des gens qui vivent... Tu pourras lui demander ce que tu voudras : *elle t'accordera tout, pourvu que tu te donnes à elle.* Tu verras, elle agit à la façon d'une musique troublante, elle a la voix des sirènes ; elle est à la fois rose et bleu de Prusse... »

A la vérité, le sorcier sait que l'éther, la morphine, la cocaïne détachent insensiblement l'esprit. Et quand le sorcier sait que l'esprit erre du loin du corps, qu'il vagabonde dans les lointaines contrées de l'Inconnu, il expédie dans ce corps vide, une larve qui l'occupera et refusera à l'esprit de la laisser rentrer quand il se présentera. C'est la folie ou la possession.

Et puis, le sorcier sait bien qu'on ne peut se déshabituer de la morphine! que la première injection est un pacte qui lie éternellement la victime à la drogue.

Au moyen âge, nous l'avons dit, la mandragore distillée remplaçait la morphine et la cocaïne. Au reste, l'on connaissait parfaitement le pavot dont on extrait l'opium.

L'on connaissait, aussi, d'autres poisons! Ecoutez ce que dit le docteur Cabanès : « C'est le fils qui tue son père pour en hériter sans retard ; c'est le pape qui supprime les cardinaux de Rome parce qu'il est leur seul héritier. C'est le cardinal Ferdinand qui, n'ayant pu empêcher le mariage de son frère, Fran-

Dans le prochain numéro : LA DERNIÈRE PENSÉE DE MOZART.

çois de Médicis, avec l'aventurière Capello, les empoisonne tous deux; Bianca, séduite par le commis Buonaventuri, proclamée maîtresse régnante, achetant un enfant, le faisant passer pour son propre fils, assassinant ensuite tous les complices de la substitution, épousant son amant, couronnée grande-duchesse de Toscane, et, en pleine apothéose, succombant quelques heures après son mari. Pendant une nuit, un pêcheur a vu jeter au Tibre plus de cent cadavres! »

Le sorcier a à sa disposition une collection de poisons ne laissant pas de traces.

... Et les philtres d'amour?

Car, le bon, le brave sorcier enseigne les philtres d'amour! il apprend aux amoureux le moyen de se faire aimer, il compatit à leur malheur.

Hum! je me méfie un peu du sorcier rendant service... Je cherche son intérêt. Il apporte le bon heur à l'un pour mieux assurer le malheur de l'autre.

Enfin...

Une jeune fille vient le trouver qui voudrait se faire aimer de celui qu'elle aime. Il lui indique ceci :

— Va chez n'importe quel pharmacien, et remets-lui cette ordonnance : 20 grammes d'essence de girofle ; 10 grammes d'essence de géranium ; 200 grammes d'alcool à 95°. Tu t'en frotteras les bras et les mains, chaque matin.

Il est certain que la sorcellerie refleurit. Je ne parle pas de cette collection de grimoires aussi mal conçus qu'imprimés, dont les auteurs confondent alchimie, astrologie, hypnotisme, magnétisme, etc., se payant de mots, embrouillant le lecteur dans des phrases qui n'en finissent plus. Je ne parle pas non plus de toutes ces sociétés d'occultisme, de toutes ces chapelles qui se fondent un peu partout, ni de ces charlatans qui vantent leur savoir à la sixième page des journaux.

Je pense au ton que tendent à prendre notre littérature, notre science, notre art; un air malsain les pénètre, et ce sont des bouquets d'énormes fleurs vénéneuses qu'ils nous offrent : Verlaine, converti de l'absinthe, Huymans, matérialiste-spiritualiste, littérateur à rebours, écrivain du cercle de la mort, Poë, alambic de l'épouvantable, Zola, fécondant les masses, Bourget, acrobate de l'âme, Baudelaire, vieille trop maquillée, Maupassant, sec, Lorrain, orchidée empoisonnée, Rops, costumier de revues, de danses macabres, Rodin, mitron de pensée; des plaintes, des nerfs tendus, une révolte secrète! Et, dominant tout ça, l'Hypnotisme, la Vengeance, le Mal.



M. RENÉ SCHWAEBLÉ

En vérité, le Mal retriomphe, comme si le règne du Paraclet allait commencer.

Il l'emporte, non pour le grand plaisir d'une certaine école manichéiste qui souffle sur les cerveaux. Jamais, le problème du Mal ne s'est aussi bien posé, jamais la solution n'est apparue aussi claire. Cette solution nous la vivons.

Nous payons les orgies des siècles précédents, leur scepticisme. L'orgie apparaît aimable quand elle est bien habillée.

(*A suivre.*)

RENÉ SCHWAEBLÉ.

LES LIVRES MYSTÉRIEUX

(Il est rendu compte de tout livre adressé à la Direction de la "Vie Mystérieuse".)

LA SORCELLERIE PRATIQUE, par René Schwaeblé. — Certes, le livre rêvé! *La Sorcellerie pratique, le Problème du Mal*, que vient de faire paraître notre éminent collaborateur René Schwaeblé s'annonce comme l'un des plus grands succès de la librairie : les éditions s'enlèvent, sa vogue ne s'épuise pas. C'est que l'auteur a su résumer en un seul ouvrage tout l'occultisme, et il l'a résumé d'une façon claire et scientifique.

Le Problème du Mal. — C'est le plus merveilleux précis d'occultisme, l'encyclopédie la plus complète : alchimie, astrologie, magie, sorcellerie, satanisme, tout y est exposé. Et le style en est si châtié, et le travail si consciencieux, si fouillé, si lumineux que tous, depuis l'étudiant et la jeune fille jusqu'à l'initié le plus avancé, puiseront le plus vif intérêt dans sa lecture. Certaines pages, ainsi le *Sabbat*, sont d'une magnifique envolée littéraire, d'une poésie intense; d'autres, la théorie des ferments par exemple, au sujet de l'envoûtement, étonneront par l'audace de la conception. Ici, le curieux trouvera avec plaisir des extraits inédits des *Archives de la Bastille* relatifs à des sorciers célèbres et à la Messe noire; là l'érudit saluera avec enthousiasme la première traduction française du fameux traité de Paracelse: *Des Pygmées, des Salamandres*, et la réimpression du *Livre des Figures* de Nicolas Flamel.

C'est un colossal labeur, le fruit de patientes recherches que René Schwæblé offre aujourd'hui. Son livre n'a rien de commun avec les divers traités d'occultisme parus jusqu'à ce jour, obscures compilations dignes des grimoires à quatre sous. L'auteur dit tout ce qu'il a vu et entendu dans les divers centres d'initiation, il étale tout sans la moindre réticence.

Voyez, plutôt, la Table des Matières : Le Problème du Mal, sa bibliothèque. — L'Astrologie, ses bases. Chaque astre signe les choses d'un sceau spécial. Comment reconnaître sa signature et son tempérament. Comment se soigner soi-même. Comment s'entourer des choses voulues. — L'alchimie. Elle est la science de la vie dans les trois règnes. Les Alchimistes contemporains. La Matière est une. La Matière vit. La Pierre philosophale. Comment on fait de l'or. — *Le livre des Figures*, de Nicolas Flamel (réimpression). — Le Satanisme. Le Pacte. L'Exorcisme et son rituel. Sabbat! La Messe noire. Extraits des *Archives de la Bastille*. — Les Elémentals. Traité des *Nymphes, Sylphes, Pygmées, Salamandres et autres Etres*, de Paracelse (première traduction française). L'évocation des Elémentals.

Incubat, succubat. L'opinion des démonologues. Les larves, la folie. L'évocation des Morts. Le Spiritisme. Le Vampirisme; exemples de Vampirisme. Les Recettes du Sorcier. La Palingénésie. L'Arsenal du Sorcier. Baguette divinatoire. Epée magique. Baguette magique. Réchaud. Lampe. Encres sympathiques. Miroir. Tarots. La manière de tirer les Tarots.

Le Verbe. La Kabbale. La Volonté, le Geste, la Parole. Les Pentacles. Les Gamahés, l'Arbre aux dix mille images.

Les Talismans. Comment on se fabrique un Talisman.

L'Envoûtement. Le Choc en Retour. L'Envoûtement triangulaire. La Défense. L'Envoûtement c'est l'art de diriger certains ferments, certaines larves.

L'Homunculus. Recettes de Paracelse et de Christian. Les Homuncules du comte de Kneffstein. La Mandragore. Génération spontanée. Les Expériences du Professeur Leduc.

Ether et Morphine. Poisons ne laissant pas de traces. Bague maçonnique. Philtre d'amour. Envoûtement d'amour, etc., etc.

L'auteur ne s'en tient pas là, il ajoute un appendice dans lequel il pose les problèmes les plus troublants, la quatrième dimension, etc.

On le voit, ce livre est bien une encyclopédie d'occultisme, et la plus claire, la plus sérieuse, la plus scientifique. Les chapitres de l'Envoûtement et de la Volonté déviendront, bientôt, les morceaux classiques de l'Occultisme, chacun les aura lus et relus.

René Schwaeblé a-t-il bien fait, a-t-il ma

Dans le prochain numéro : LA DERNIÈRE PENSÉE DE MOZART.

fait en livrant pour la première fois au public tant de secrets? l'avenir répondra. Quant à nous, nous sommes persuadés qu'exposer le Problème du Mal c'est le résoudre, c'est-à-dire l'annihiler. En tout cas il faut remercier l'auteur et le féliciter pour sa science et sa franchise. Ce volume, orné d'une magnifique couverture, est en vente dans nos bureaux au prix de 5 francs. Ajouter 0 fr. 30 pour le port.

VIGUEUR VIRILE, par le Dr William Georges Bollu, médecin ostéopathe. — Ce livre, traduit de l'anglais par notre confrère Paul Nyssens, directeur de l'Institut de culture humaine, a paru aux Etats-Unis en 1903; il y a rendu d'immenses services en vulgarisant les règles de l'hygiène sexuelle, naturelle, logique et morale, et en détruisant les préjugés si fortement enracinés dans l'opinion publique au sujet d'une question qu'en général on évite d'étudier sérieusement.

Le lecteur est séduit par la simplicité des méthodes hygiéniques curatives préconisées par l'auteur; il passe facilement de la compréhension à l'application et, comme les résultats qu'il obtient sont positifs et encourageants, il n'hésite pas à persévérer dans la voie qui lui assurera un accroissement graduel et progressif de sa vigueur physique et mentale. (3 francs.)

LES DÉTRAQUÉES DE PARIS, par René Schwæblé. — Voilà un livre dont je ne conseille pas la lecture aux jeunes filles, mais qui intéressera certainement ceux de nos lecteurs qui veulent connaître certaines mœurs excentriques et bizarres de Paris, qui veulent sonder l'âme de ces femmes étranges, morphinomanes, neurasthéniques, vicieuses, qui sont une des hontes de la capitale. L'auteur n'a pas, je le crois, voulu faire une œuvre malsaine, mais il a donné simplement le résultat de ses études sur un monde spécial, dans un milieu inconnu.

Quelques titres des chapitres donneront une idée de l'ouvrage; Messes noires, fumeries d'opium, éthéromanes, morphinomanes, tatouées, vampires, maîtresses du diable, bains de lait, androgynes, femmes et satanistes. (3 fr. 50.)

LE MERVEILLEUX DANS L'HYPNOTISME, par Elias Stowe. — Tout semble avoir été dit sur l'hypnotisme. Les nombreux ouvrages déjà publiés, si riches en investigations psychophysiologiques, paraissent ne pas devoir laisser place à un nouveau volume.

Cependant l'observation montre qu'une des possibilités de l'hypnotisme, et non la moindre, a été, de parti pris, ou involontairement, laissée dans l'ombre: c'est-à-dire son usage à la pratique de la vie, le concours efficace qu'il peut apporter à la conquête du bien-être matériel.

On poursuit chaque jour ses applications à la morale, à la médecine, à la pédagogie, au développement du pouvoir personnel, mais on néglige la certitude qu'il offre à chacun de réaliser des gains, d'édifier sa fortune. Or, dans notre société, qu'on le veuille ou non, la puissance, les honneurs, le respect vont à celui qui possède.

Conception brutale et égoïste de l'existence, c'est vrai. Mais qu'y pouvons-nous! En attendant qu'une conception plus humaine voie le jour, que le grand mot de « solidarité » ne soit plus vide de sens, il faut lutter. Avec le progrès, le combat devient de plus en plus acharné, de plus en plus difficile, et la victoire restera à celui qui sera le mieux armé.

En écrivant *Le Merveilleux dans l'hypnotisme*, M. Elias Stowe, co-directeur de la vaillante *Vie Nouvelle*, a comblé une lacune dans les études antérieures de l'hypnotisme, et apporte une aide utile à ceux qui désirent *parvenir*, qui veulent *s'élever*; à ceux surtout qui savent *oser* pour vaincre.

En outre, l'originalité de ce livre est qu'il recherche les meilleures conditions au développement de la clairvoyance hypnotique, *au point de vue spécial des courses*. L'auteur a adopté une méthode qui est le fruit d'une longue pratique. Il a laissé de côté les procédés artificiels d'hypnotisation, avec lesquels on parvient bien à reproduire les effets physiologiques de léthargie, de catalepsie et d'extase, mais qui sont opposés au développement de la *lucidité*, de clairvoyance, ou double vue; comme on voudra l'appeler.

Et M. Stowe prétend que si vous cherchez dans votre entourage, dans votre parenté, vous trouverez sûrement un sujet sensible à l'influence hypnotique et doué de lucidité : c'est la fortune à la portée de votre main.

Ce livre, luxueusement édité, reliure cuir frappé, doré sur tranches, avec 31 photographies d'après nature, est envoyé par notre service de librairie, contre mandat-poste de dix francs.

HERMÈS, revue mensuelle de libres études esotériques (Ferrara, Italie), publie dans son numéro du 15 juin un article, « Spiritisme et philosophie ésoterique », dans lequel l'A. M. F. B... fait une comparaison savante entre le Kardecisme et la tradition initiatique. Aleph : « Un adepte du XVIIIe siècle », parle du mystérieux personnage qui fut le Comte de Saint-Germain; G.-D. : « Sur l'évolution religieuse et cosmogonique aux XVIIIe et XIXe siècles: traite du rôle des Loges maçonniques et des Chapitres. — « La Genèse élémentaire et les associations minéralogiques », étude de chimie scientifique, par B. Bonacelli. — Suivent : « L'occultisme est-il socialement inutile ? » opinions de L.-C. de St. Martin, H.-P. Blavatsky, J. Lermina, C. Faurety ; suite des « Axiomes du Magiste » par E. Levi ; « Mazzini et la Réincarnation », par A. Mario; Programme d'études de l'Ordre Kab. de la Rose-Croix ; suite des documents pour servir à l'histoire de la Fr.-Maç. italienne; Informations ; Les Livres et les Revues. LE LECTEUR.

La Vie Mystérieuse *est à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les ouvrages cités dans cet article bibliographique. Ajouter 0 fr. 30 pour le port.*

La Transmission de l'Ame [1]

Par *NONCE CASANONA* (*suite*)

Rappelez-vous aussi que Crokbolz (que les lauriers de Donato et de Pickman empêchaient de dormir) donna de sensationnelles séances d'hypnotisme en plein air, notamment un soir sur la terrasse des Tuileries où toute l'élite de la Ville fut conviée. Il avait découvert, affirmait-il, un nouveau conducteur du zoomagnétisme et s'intitulait le premier élève de Mesmer, ce qui me dispense d'ajouter qu'il était un fervent du périsprit, car les leçons dont il se targuait ne pouvaient lui être parvenues que par la voie astrale.

J'appris enfin par la soubrette, qui ne demandait qu'à susciter de ma part un nouvel élan de générosité, que Crokbolz était malade depuis de très longs mois, qu'il restait alité maintenant en ne se nourrissant que de lait exclusivement, et que « ce monsieur » (Akakia) venait tous les jours depuis la semaine dernière s'enfermer une demi-heure avec lui.

— Vous n'avez pas idée de ce qu'ils peuvent faire?...

— Oh! ça non, m'sieu!... A vrai dire, je me suis quelquefois approchée de la porte mais je n'ai jamais rien entendu que le lit qui grinçait comme si monsieur faisait un effort pour se lever... Mais...

— Mais quoi?...

— Mais j'ai remarqué que ce monsieur qui est venu avec vous n'était pas le même quand il sortait de la chambre que quand il y rentrait...

— Ah!...

— Oui... Des fois quand il vient, il a l'air tout drôle et puis quand il s'en va, on ne dirait plus que c'est le même homme... Ce n'est pas bien facile à vous expliquer... Les premières fois, ça m'avait tout à fait surprise... Mais à présent que j'y suis habituée, je n'y fais presque plus attention...

— Est-ce que je puis voir votre maître?...

— Oh! monsieur, c'est absolument impossible!... Monsieur a donné l'ordre de ne le laisser approcher par personne... Je pris mon ton le plus énergique :

— Allez lui dire que le maître d'Akakia désire lui parler immédiatement et que s'il refuse de me recevoir, je m'arrangerai de façon à ce qu'il ne revoie plus *son sujet* de la vie... Répétez-lui bien : *son sujet*...

L'air impératif que j'avais, dut en imposer à la petite soubrette, car après m'avoir jeté un regard où il y avait une nuance de peur, son sourire s'éteignit, elle s'éclipsa sans articuler une parole.

Elle revint au bout de dix minutes et j'eus quelque commisération pour sa lividité effrayante. Certainement que cette pauvre gosse qui n'était au service de Crokbolz que depuis une semaine, comme je le sus plus tard, devait, sans doute, après mes paroles, mon ton et ce qu'elle venait de voir, se demander dans quelle maison d'aliénés elle était tombée.

— Si vous voulez entrer, monsieur...

Ah! je le verrai longtemps, ce tableau-là !

Sur un lit bouleversé, sans luxe, mais confortable, Crokbolz à demi-nu, était assis, et sa maigreur, sa pâleur étaient telles, que je l'eus certainement pris pour un cadavre, sans l'éclat extraordinaire de ses yeux qui me regardaient fixement avec une sorte d'épouvante.

(1) Voir nos 36 et 37.

Contre le lit, un fauteuil avait été poussé dans lequel se trouvait Akakia, les yeux clos, endormi.

Le parquet était semé de brochures, de journaux d'occultisme, et, en un clin d'œil, j'aperçus sur les meubles, sur les murs, un miroir rotatif, des dagydes pour enchantements, une inscription de sciamancie, un baphomet, des signes magiques, des périaptes à l'extrémité de longs rubans noirs, tout un désordre de sabbat qu'eussent envié les sorcières de Broken pendant la nuit de Valpurgis.

Crokbolz fit un mouvement pour se redresser mais je vis que cela lui était impossible.

Il me dit et sa voix me parut hésitante, timide, vraiment peu en rapport avec sa belle notoriété de mage solennel et tous ces objets de féerie impressionnante qui nous entouraient :

— ... Vous désirez, monsieur?...

Je n'ai plus, aujourd'hui, l'impression très nette de ce que j'éprouvais. C'était un mélange de trouble, d'ahurissement, de malaise et de commisération.

Crokbolz répéta sa question plus faiblement, comme s'il eut été à bout de forces.

Ce que je désirais! ma foi, il m'était assez difficile de l'exprimer quoique je commençasse à comprendre que l'influence magnétique de Crokbolz était la principale cause de la transformation stupéfiante d'Akakia.

Je répondis avec le plus d'urbanité possible car l'expression agonisante de ce vieillard m'inspirait si l'on peut dire, une manière de sympathie douloureuse.

— Je vous demande pardon, monsieur... Mais je viens... je viens chercher mon domestique dont j'ai le plus grand besoin... Par hasard, j'ai appris qu'il était chez vous...

Il me sembla que la lividité déjà effrayante de Crokbolz s'accentuait. Il articula avec peine :

— Puis-je... sans indiscrétion... vous demander s'il ne pourra... pas revenir... dans une heure... et vous prier de...

Je répondis afin d'amener, au plus tôt, l'explication de l'énigme qui m'angoissait :

— Oh! impossible, monsieur, absolument impossible!... Je pars en voyage, après-demain et je l'emmène... C'est une décision que je viens de prendre en raison d'un événement imprévu... Il faut que mes malles soient faites dans la soirée au plus tard...

Ah! le pauvre homme! Je puis presque dire que j'ai eu la sensation de voir un cadavre se dresser hors de son linceul et pleurer.

Ce malheureux, dont la vie était presque entièrement tarie et qui pouvait à peine remuer, eut la force d'un élan suprême : il se mit sur son séant et, ses mains décharnées, jointes, tendues vers moi, il me supplia dans un sanglot mêlé de râles :

— Monsieur... Je vous en conjure... Vous me paraissez être un brave homme... Exaucez la prière d'un mourant... car je n'en ai plus que pour quelques heures... Peut-être moins... N'emmenez pas Akakia... Laissez-le moi ce matin, seulement... Ce matin... Vous me rendriez un service inestimable... inestimable... Je vais... Je vais vous dédommager...

Et, avec l'intention évidente de me faire un don, ce qui m'eût choqué dans tout autre moment, il étendit le bras vers un meuble qui se trouvait à son chevet.

Je l'arrêtai doucement, tandis qu'il s'efforçait en tremblant d'ouvrir le tiroir, et m'écriai :

— Je serais trop heureux, monsieur, d'obliger un homme de votre valeur car on vient de me dire chez qui j'ai l'honneur de me trouver, mais vous voudrez bien convenir que la circonstance qui me vaut cet honneur est au moins extraordinaire... Je ne vous priverai pas d'Akakia, ce matin, c'est entendu, monsieur... Je différerai mon voyage... Vous voudrez bien me permettre d'y mettre, seulement, un petite condition...

D'entre les lèvres blafardes un mot, un souffle, s'exhala avec lenteur :

— Laquelle?...

— S'il n'est pas indiscret... Si... je serais heureux que... ma curiosité vous parût légitime... Je voudrais bien savoir... ce qu'Akakia... vient faire ici... ce sommeil... du moins ce que vous lui faites... car enfin...

Je me rendais vaguement compte que je touchais à la clef du mystère, *que j'allais savoir*. Et cette impression étourdissante faisait que j'éprouvais, tout à coup, une gêne absolue, que je ne trouvais plus mes mots, que les choses me paraissaient s'obscurcir, qu'une « buée de mystère », pour employer l'image de Young, « brouillait la limpidité de mon âme. »

Afin d'avoir une contenance et d'éviter aussi le regard éclatant de ce moribond, je fis mine d'observer attentivement le sommeil d'Akakia.

Crokbolz me parla, et sa voix devenue presque ferme, (à cause, sans doute, de la joie infinie que je lui faisais en accédant à sa prière!) avait une sonorité naturelle, à peine sourde :

— Je vous en prie, monsieur, veuillez ne pas regarder ainsi... votre domestique... Il n'est pas bon que l'émanation d'une visualité étrangère... contrarie les ondes théurgiques qui évoluent, d'une manière encore mystérieuse, autour... d'un sommeil hypnotique... Tous les docteurs ès-sciences occultes vous le diront... Paracelse en parlait déjà...

Ce changement dans le ton de la voix de Crokbolz me stupéfiait. C'est très difficilement que je pus prononcer :

— Il est donc endormi?...

— Vous le voyez bien!...

Je suis bien certain que ma dépression momentanée, ma foi assez inexplicable en somme, enhardissait Crokbolz qui (avec des gestes très nets de malade bénignement atteint) se calait les reins avec son coussin en le bourrant de coups de poing énergiques dont je l'eusse cru tout à fait incapable, il y a quelques instants.

Et, comme cette singulière ambiance paraissait inciter à d'étranges saccades cérébrales, voici que je reprenais subitement toute mon assurance. Je répétai :

— Ah! vous l'avez endormi!...

Les yeux magnifiques de Crokbolz ne me quittaient pas et paraissaient vouloir s'enfoncer dans mon crâne, mais, maintenant, je les soutenais, sans qu'ils pesassent le moins du monde sur ma sensibilité nerveuse.

Je m'installais même dans un fauteuil qui se trouvait près d'Akakia et, croisant les jambes, j'attendais tranquillement les explications de ce pauvre vieillard dont la vie humaine commençait déjà son départ éternel.

— D'abord, laissez-moi vous remercier infiniment, monsieur... A présent, je vais vite m'acquitter envers vous... vous donner le prix que vous me demandez pour ce service... inestimable, je le répète... Vous allez vous en rendre compte... Ayez la bonté de m'excuser si je ne m'étends pas autant que... le demanderait... un pareil sujet... Mais c'est qu'à l'endroit de la vie où je suis... on n'a guère le loisir de discourir avec éloquence...

Ce fut, peut-être, un ricanement que le gloussement rauque que j'entendis!

— Votre amabilité, reprit-il, n'est pas seulement un service que vous me rendez, monsieur... C'est, je l'espère fermement, un trésor que vous ajouterez à ceux que... à ceux que...

Il eut une toux sèche qui le convulsa, amena quelque roseur vague sur sa lividité, et je craignis bien que la clef de ce mystère ne fût sur le point de s'envoler dans l'infini avec son âme.

— Je vous en prie, dis-je, ne vous fatiguez pas à me parler plus qu'il est nécessaire... Ne répondez à ma question que par quelques mots... Je veux simplement savoir pourquoi...

Mais il ne paraissait pas m'entendre. Sa toux ayant cessé, il continua et je sentais qu'il n'avait presque pas conscience de son état tant les dernières étincelles d'une exaltation sacrée réchauffaient les fibres sèches de son cœur qui ne devait presque plus battre.

(*A suivre.*) NONCE CASANOVA.

Très prochainement, LA VAMPIRE, de JEAN BOUVIER.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

XII

LA PRÉDICTION DE L'ASTROLOGUE

Les grands de la terre ont su, de tout temps, employer, pour asseoir leur domination, une arme d'autant plus redoutable qu'elle est presque toujours insaisissable, parce que faite de mystère et d'ombre : la délation. Arme terrible qui vous laisse, à la première imprudence, à la merci de votre ennemi. Un mot maladroit, une démarche indiscrète, un sourire à dessein mal interprété, parfois moins encore, soigneusement noté dans un rapport fielleux suffit pour vous perdre, à jamais, dans l'esprit de l'homme ou du maître dont la veille encore on était l'ami, et vous faire descendre du pinacle aux gémonies.

La reine savait tout cela. Elle avait eu, souventes fois, à se défendre contre les sourdes entreprises de ses ennemis, au nombre desquels elle plaçait, — naturellement, — la maîtresse de son mari, Diane de Poitiers. Aussi, pour pouvoir évoluer à son aise, dans l'enchevêtrement de ruses, pièges, traquenards, chausse-trapes qui naissaient sous chacun de ses pas ; pour déjouer, pour réduire à néant les *combinaziones* de ses hardis adversaires, Catherine de Médicis ne s'embarrassa point de scrupules. Elle créa pour son usage personnel, un service d'espionnage : le plus complet, le plus mobile, le plus élégant, le plus capiteux, le plus séduisant et le plus sûr à la fois puisqu'il avait, à sa base, l'amour. Trouvaille de génie qui devait faire école !

Son instinct de femme l'avait, en cela, merveilleusement servi. En ces temps épicuriens où l'adultère était considéré comme le moins pervers des péchés, — du moins à la Cour car à la Ville il était, au contraire, fort sévèrement réprimé, — *l'escadron d'amour* qu'elle « inventa » (si l'on peut ainsi parler), et dans lequel s'enrôlèrent, avec joie, toutes ses demoiselles d'honneur, surtout les plus jeunes et les plus jolies, ne pouvait manquer de faire fortune. Et il est de fait que cet arbre, planté de ses mains, donna à la reine des fruits inespérés.

Comment, en effet, se défendre victorieusement contre les feux roulants de tant de beaux yeux ? Comment résister à l'attrait perfide de tant de charmes ? Comment, enfin, avoir assez de force pour ne pas troquer un *secret* contre un moment d'ivresse divine ? Un secret c'est si peu de chose au fond... et Hercule eut tant de plaisir, jadis, à filer aux pieds d'Omphale !

∴

Or, donc, un jour que la reine Catherine de Médicis avait envoyé, en reconnaissance, son escadron d'amour, une de ses demoiselles d'honneur, assistant à son coucher, demanda à l'entretenir confidentiellement.

— Qu'y a-t-il, ma mie ? interrogea la reine.

— Une grande nouvelle, madame.

— Laquelle ?

— Le roi et madame Diane de Poitiers sont allés ensemble, il y a deux jours, chez le devin Luca Gaurico, afin de faire étudier conjointement leurs thèmes de nativité.

A cette révélation la reine ne put réprimer un mouvement d'impatience.

— Que la peste l'étouffe ! s'écria-t-elle.

— Non, madame, *il* ne mourra pas ainsi.

— Comment, IL ? Ce serait donc le roi qui serait en danger ?

Et, dans cette dernière interrogation, un psychologue aurait pu découvrir tout un monde. La reine, en effet, n'avait jamais cessé, un seul instant, d'aimer son mari comme au premier jour. Son imprécation ne s'adressait donc point au roi mais à son odieuse rivale, qu'elle exécrait d'autant plus que son empire sur le cerveau de son mari était plus absolu. Elle attendait anxieusement la réponse, l'âme à la dérive, le cœur serré, car, comme chacun sait, sa croyance en la science astrologique était extrême.

— Oui, madame, reprit la demoiselle d'honneur, c'est hélas! de Sa Majesté dont il s'agit. L'horoscope du roi donne sa fin comme très prochaine. Rien, paraît-il, ne saurait la retarder au-delà de...

— Et comment mourra-t-il ? interrompit brusquement la reine angoissée.

— L'horoscope établit qu'il mourra en combat singulier.

(1) Voir nos 9 à 36.

— Bah! répartit la reine, les cieux sont plus mouvants que l'onde et une erreur de quelques minutes, dans la naissance, suffit le plus souvent pour détruire la base des plus subtils calculs. Je n'ose croire à la vérité de ce malheur. Non! le roi ne mourra pas, — du moins à l'époque et de la manière fixés par cet astrologue.

Puis dans un mouvement de passion mal contenue, dans un élan sentimental où l'on sentait à quel point cette femme avait été incomprise, elle s'écria :

— O mon Henri, si tu savais combien je t'aime! Mon amour pour toi est si grand que je saurai bien faire reculer la mort. Va, ne crains rien, cher adoré, Catherine, qui veut te reconquérir à tout prix, veille jalousement sur toi.

Après ce moment d'exaltation où la raison sembla succomber devant les exigences du cœur, la reine se calma.

Alors elle se fit raconter, par le menu, les circonstances de l'incident qu'on venait de lui rapporter, notant dans sa mémoire jusqu'aux plus infimes détails, puis, après avoir congédié sa confidente, elle essaya de demander au sommeil un repos réparateur.

Mais, hélas! ce fut en vain.

Dans la nuit, des cauchemars épouvantables hantèrent son cerveau.

Elle vit son mari, caracolant sur un cheval fougueux, tout caparaçonné d'or, la lance au poing... puis un tourbillon de poussière...; et le roi tomba : la prédiction s'accomplissait...

Au moment précis où, dans son rêve, le roi recevait le coup de lance fatal, la reine s'éveilla en sursaut, heureuse de chasser au loin un songe aussi cruel et c'est alors qu'elle s'aperçut, qu'en dormant, elle avait versé d'abondantes larmes.

∴

Voici en quels termes le seigneur de Brantôme, le célèbre historiographe de son temps, rapporte dans son ouvrage : *Les Grands Capitaines François*, la prophétie dont il est question plus haut :

LE GRAND ROI HENRI II

« J'ay ouy conter, et le tiens de bon lieu, que quelques années avant qu'il mourût (aucuns disent quelques jours), il y eut un devin (1) qui composa sa nativité et la luy fut présentée, où dedans, il trouva qu'il devoit mourir en un duel et combat singulier. M. le Connestable y estoit présent, à qui le roy dict : « Voyez, mon compère, quelle mort m'est présagée. — Ah! Sire, répondit M. le Connestable, voulez-vous croire ces marauts, qui ne sont que menteurs et bavardz ? Faites jetter cela au feu. — Mon compère, répliqua le roy, pourquoi ? ils disent quelquesfois vérité. Je ne me soucie de mourir autant de ceste mort que d'une autre ; voire l'aymerois-je mieux, et mourir de la main de quiconque soit, mais qu'il soit brave et vaillant, et que la gloire m'en demeure. » Et sans avoir esgard à ce qui lui avoit dict M. le Connestable, il donna cette professie à garder à M. de l'Aubespine, et qu'il la serrast pour quand il la demanderoit. »

« Hélas! ny luy ny M. le Connestable ne songeoint pas à ce combat singulier dont il mourût, mais d'un autre duel en camp clos et à outrance, comme duelz solempnelz se doivent faire : car de celuy, M. le Connestable avoit raison d'en doubter et dire que c'estoit un abus, encores que nous aions veu plusieurs roys s'y estre appellez, comme j'espère dire. »

« Or, le roy ne fut pas plustôt blessé, pensé et retiré en sa chambre, que M. le Connestable, se rappelant ceste prophétie, appela M. de l'Aubespine et luy donna charge de la luy aller quérir, ce qu'il fit ; et aussitôst qu'il l'eut veue et leue, les larmes lui furent aux yeux. « Ah! dict-il, voylà le combat et duel singulier où il devoit mourir. Celà est faict, il est mort. Il n'estoit pas possible au devin de mieux et plus clair parler que celà, encore que de leur naturel, ou par l'inspiration de leur esprit familier, ils sont tousjours ambigus et doubteux ; e ainsy ils parlent toujours ambigüement, mais là il parla fort ouvertement. Que maudict soit le devin qui prophétiza si au vrai et si mal! »

(A suivre.) MADAME DE MAGUELONE.

(1) Ce devin est Luca Gaurico, astrologue et mathématicien, évêque de Civita-Castellana, né à Gifoni (royaume de Naples) le 12 mars 1476, mort à Rome le 6 mars 1559.

Les Impressions d'un Hypnotisé

Par J. LE HÉNAFF

Le moi, de l'avis général, est toujours haïssable.

Le lecteur me pardonnera cependant d'employer, au cours de cet article, une forme personnelle qui est la seule pouvant donner à mon récit tout le relief d'authenticité désirable.

On ne comprendrait guère des mémoires qui ne soient point rédigés sous une forme personnelle, bien que l'intérêt se porte souvent beaucoup moins en pareil cas sur la physionomie propre de l'auteur que sur la physionomie de son époque.

Mais en matière d'hypnotisme, le « sujet » a le grand rôle, il est intéressant tant par les expériences que l'on peut constater de visu, que par les sensations que lui seul a éprouvées.

Il en est de lui comme des personnages d'un roman : leurs gestes de pantins plus ou moins détraqués subissant l'influence du fluide magnétique ou des passions, n'intéressent que par leurs causes déterminantes.

Et cela est si vrai que la plupart des romanciers — et tous les poètes — cherchent en eux-mêmes le sujet bien connu, et non pas décrit de chic, qui captivera le lecteur. Encore souvent doivent-ils avoir recours à leur imagination pour exprimer des sensations qu'ils sont bien aise de ne pas avoir éprouvées, et que — je ne prendrai que l'exemple de la mort — ils ne pourraient plus décrire s'ils les avaient éprouvées.

Qu'un pendu — si tant est que les gardes champêtres arrivant à s'entendre sur leur compétence territoriale, ne le laissent pas mourir au bout de sa corde — vienne faire un récit de ses dernières sensations, le lecteur trouverait peut-être le sujet macabre, mais, en raison de la rareté du fait, s'y intéresserait.

On en est réduit sur ce point comme sur beaucoup d'autres, à des récits d'imagination que nul n'a envie de contrôler ; car, fort rares sont ceux qui pourraient donner leurs impressions propres ; et je doute du reste que ce genre de confidences leur rappelle des souvenirs particulièrement attrayants.

J'ai l'intention d'être un peu comme ce pendu qui viendrait raconter ses sensations.

Au contraire de ce qui se passe généralement dans le sommeil hypnotique, j'ai gardé, jusque dans les moments où je subissais l'influence de l'hypnotiseur, la pleine conscience de moi-même ; et j'ai pu noter le travail de ma volonté cherchant à échapper à une influence étrangère.



PICKMAN

C'est ce drame intime, de deux volontés butées l'une contre l'autre, dont je voudrais donner une idée.

Aussi bien, après avoir annoncé des impressions personnelles, j'aurais mauvaise grâce à voiler sous une troisième personne impersonnelle ou par quelque habile procédé d'écrivain, la sincérité d'impressions qui, fortement ressenties, seront peut-être encore mal exprimées.

Et j'en appelle au lecteur de toute sa bienveillance pour ce préambule, un peu long, mais nécessaire.

Avec la plus extrême franchise, je l'avertis qu'il n'y aura de ma part — la sincérité devant faire le seul mérite de ces lignes — aucun artifice de style, dont je reste incapable, et qu'il n'y aura, non plus, aucune force d'argument puisée dans une science que d'autres ont approfondie, et pour laquelle, même après l'avoir expérimentée, je me déclare totalement novice et incompétent.

***

J'étais alors employé de commerce, dans une petite localité du centre de la France, ville fort importante au point de vue industriel, mais petite ville aussi en ce que les moindres incidents devenaient des événements, prenaient une ampleur exceptionnelle, dans cet atmosphère rude de labeur oublieux des distractions et des spectacles.

Aussi, quinze jours avant son arrivée, le professeur Pickmann défrayait toutes les conversations.

Comme tout le monde, j'en causai, et ce fut, je l'avouerai, avec un scepticisme assez complet, une indifférence de bon aloi, attachant tout juste aux sciences magnétiques l'importance qu'on doit attacher à des phénomènes d'exception, où le truquage et la complicité de compères arrivent à en imposer à la crédulité du public.

Pourtant, dès la première représentation, mon parti pris d'incrédulité sceptique fut fortement ébranlé, au point que je résolus de tenter une expérience personnelle.

Encouragé par quelques amis désireux, eux aussi, de se faire une idée sur ces questions d'hypnotisme, je n'hésitai pas et je montai sur la scène, décidé à résister à outrance au fluide magnétiseur, si tant est qu'il existât, et voulant tenter l'expérience tout en lui opposant tout l'effort de ma volonté butée.

Inutile de dire que la vue de tous ceux qui, les uns après les autres, tombaient dans le sommeil hypnotique, me fit rapidement perdre ma belle confiance.

Et, de les voir avancer ou reculer au gré de M. Pickmann, de voir leurs yeux s'agrandir, devenir fixes, leurs membres trembler convulsivement, leurs genoux fléchir, tout leur être subissant en quelques secondes cette influence que je voulais nier, il me venait une terreur de fléchir aussi sur les genoux, comme si je redoutais déjà d'implorer le pardon pour avoir mis en doute le prodige de cette science.

De plus, mon incrédulité errait de surprise en surprise : le professeur était tout le contraire du type que je me figurais pour un hypnotiseur. Il me semblait que le fluide devait se dégager de deux yeux, noirs comme du jais, luisants de flamme intérieure dans un visage amaigri, taillé à coups de serpe sous des broussailles de cheveux noirs. Lucifer en personne !

Et M. Pickmann n'avait rien d'un Lucifer !

Semblant baigner dans une auréole de cheveux blonds et de barbe blonde, une figure calme, douce, où, dans la chair rosée, deux yeux bleus — mais d'un bleu clair, presque transparent — semblaient encore adoucir l'ensemble. De toute sa personne émanait une grande douceur.

Il avait le geste doux, la parole mélodieuse, bien timbrée, veloutée, insinuante, imposant à force de calme une volonté contre laquelle il semblait impossible de se révolter.

Il voulait, mais il ne commandait pas; il vous charmait, il n'imposait pas sa volonté; mais il vous amenait à vouloir comme lui. L'homme peut se dérober à un ordre, parce que l'ordre le révolte, la soumission lui répugne; mais il subit les volontés qui le pénètrent sans qu'il s'en aperçoive.

J'imagine que les Sirènes, attirant les voyageurs sur les écueils de Caprée, devaient avoir cette mélodie si souple qui berce les volontés, les endort, les enveloppe d'une caresse impalpable, et qu'elles devaient ainsi entraîner leurs victimes, incapables de vouloir se dérober.

Seule, la flamme plus intense du regard, douce cependant décelait la vie intérieure, active, et tranchait un peu sur ce calme apparent.

Quand vint mon tour, je me plantai avec assurance devant le professeur... Je souris à quelques amis de la salle, pour prendre confiance, et j'attendis, décidé à résister.

M. Pickmann s'approcha de moi. Pendant que sa main gauche se plaçait à quelques centimètres de mon dos, à hauteur des omoplates, l'autre, les doigts écartés, vint me fasciner.

Immédiatement je sentis que ma volonté m'abandonnait, et qu'une influence se propageait en moi.

Et résolument, sentant que j'allais tomber en arrière, je me redressai et j'envoyai un coup de tête dans la main ornée d'un brillant. Puis aussitôt, je reculai, une torpeur étrange m'envahissait, et je tombai à la renverse.

Malgré tous mes efforts, M. Pickmann s'était rendu maître de moi. Mes velléités de résistance avaient été vaincues.

Cela n'avait pas été long.

***

M. Pickmann en usa du reste avec la plus extrême bienveillance, et, comprenant que tout en désirant faire une expérience, je ne tenais aucunement à faire le pitre, ne me commanda d'exécuter aucun des mouvements bizarres qu'il demandait à mes compagnons de sommeil hypnotique.

J'eus donc tout le loisir de voir que l'un riait avec assez de grâce, qu'un autre pêchait à la ligne et prenait énormément de poisson, tandis qu'un autre contait fleurette à une dame absente, à côté d'un savetier qui ressemelait avec une ardeur sans pareille des souliers imaginaires.

Du reste, pittoresque et fort bien animée, bien que piteuse, cette galerie de pantins dont M. Pickmann semblait manier les ficelles, et qui soudain réveillés par une légère claque, abandonnaient, tout surpris, et sans rien se rappeler, l'occupation d'automates à laquelle ils s'adonnaient avec tant de zèle quelques secondes avant.

Sur moi, M. Pickmann fit une autre expérience : j'étais absolument réveillé. Et, afin de bien m'en assurer, je cherchai dans la salle quelques visages amis, je causai. Certes j'étais bien éveillé, et, qui plus est, toujours décidé à contrarier la volonté du professeur par ma volonté propre.

Celui-ci annonça que j'allais oublier mon nom, et que d'ici quelques instants je m'appellerais Pickmann. Un sourire d'incrédulité erra sur mes lèvres.

Que, en état de sommeil hypnotique, je puisse abandonner ma volonté propre pour en subir une autre, je l'admettais. C'était un acte non conscient. Mais il me semblait inadmissible que l'on pût, à l'état de veille, me suggérer une idée aussi étrange que cet abandon de ma personnalité.

Mais, M. Pickmann, s'adressant à moi, me dit d'une voix très douce, absolument calme et naturelle, comme s'il se fût agi de la chose la plus naturelle du monde :

— Vous vous appelez Pickmann.

Et cette simple phrase m'impressionna.

Je subis le charme de cette voix dans laquelle il y avait tant d'assurance. Ma volonté me parut se dissoudre, se fondre, s'anéantir dans une autre volonté.

Ma personnalité disparaissait, s'estompait. Un doute germait dans mon esprit; et il ne me semblait déjà plus aussi étrange de dire cette phrase insensée.

Il me fallut un sursaut de volonté pour résister. Toute mon énergie s'arc-bouta dans mon être. Et, prenant les poignets de M. Pickmann que je secouai, comme si je voulais mieux prendre conscience de moi-même, je réussis à m'arracher à cette volonté étrangère, et je donnai d'une voix claire mon nom à toute la salle.

On applaudit. Et, enhardi par cette première résistance j'attendis une deuxième attaque qui ne se fit pas attendre.

La même voix tranquille et autoritaire à la fois, reprit :

— Vous vous appelez Pickmann!

Instinctivement, je cherchai dans toute la salle un appui, un secours que je ne trouvai pas, que vainement j'implorais du regard.

L'influence du professeur me pénétrait, m'enveloppait.

Une deuxième fois pourtant, je réussis, après avoir hésité, à dire mon nom. Mais je sentais ma volonté épuisée et lassée, incapable d'un nouvel effort, prête à se laisser dominer.

Car la voix, toujours douce et autoritaire — si persuasive! — me berçait, endormait ma volonté, l'annihilait, l'attirait à elle de toute la force de sa volonté tendue, Toute une lutte acharnée, pénible, frémissante, se débattait à outrance entre l'hypnotiseur et moi, lui cherchant à me dominer, et moi, voulant me dérober.

Vainement il me répétait du même effort de sa voix douce et captivante :

— Vous vous appelez Pickmann!

Je me refusais à cet abandon de ma personnalité. Mais je ne pouvais déjà plus dire ce que j'aurais voulu. La volonté du professeur avait déjà, en partie, endormi la mienne.

C'est alors qu'une inspiration me vint, et je cherchai dans ma poche une carte de visite.

L'hypnotiseur vit mon geste, et il me dit d'une voix calme.

— Vous pouvez chercher votre carte. Vous avez le temps. Allons, lisez, lisez donc.

J'avais mon nom sous les yeux et je ne pouvais pas lire ce que je voyais.

Et lui continuait, d'une voix toujours plus autoritaire à mesure qu'il sentait ma volonté m'abandonner :

— Eh bien! lisez!... lisez! Vous vous appelez Pickmann!

Et les mots qu'il me disait s'enfonçaient dans mon cerveau. Alors je lus, je prononçai la première syllabe de son nom; puis, je m'arrêtai frémissant. Mais bientôt, incapable d'un effort, dominé, vaincu, je repris et je lus :

— Pickmann!

Jamais mieux qu'en cette circonstance, je n'ai senti ce travail lent, obstiné, d'une volonté s'imposant à la mienne, cette lutte sourde, cette domination puissante d'une volonté plus forte me pénétrant, m'annihilant.

Et je comprends l'influence qui se dégage de certains êtres, je comprends combien, même quand nous croyons agir, nous subissons d'influences. De cette expérience où, prévenu d'une chose absurde que l'on voulait me faire dire, j'ai fini par céder à cette volonté à laquelle je voulais résister, je conclus que dans la vie même, et à un degré moindre, mais dans une multitude de circonstances, nous nous laissons dominer par des volontés plus fortes. Nous croyons agir et nous ne sommes que des instruments. Pauvres pantins que nous sommes, dont les fils sont tenus par les gens et par les événements! Nous croyons tout mener, et c'est nous qui sommes menés.

***

L'expérience était concluante, et je n'eus plus alors qu'une seule idée : quitter la scène.

M. Pickmann m'avait de nouveau plongé dans le sommeil hypnotique. Mais je restais malgré tout, en contact avec la réalité. Incapable d'ouvrir les yeux, j'entendais tout ce qui se disait autour de moi.

C'est ainsi que je me rappelle, de la façon la plus précise, une appréciation que M. Pickmann donnait à mon sujet.

— Monsieur, avait-il dit, est extrêmement sensible. Mais ce qui le sauvera dans la vie, c'est son extrême volonté.

Je me souviens même que cet horoscope quelque peu charlatanesque me fit sourire.

J'entendis aussi tout ce que l'hypnotiseur disait aux uns et aux autres, et je perçus nettement dans mon sommeil tout ce qui se passait dans la salle, par les rires de l'assemblée.

Mais surtout une volonté me poursuivait dans ce demi-sommeil, celle de me réveiller, d'échapper à cette volonté étrangère. Cette idée seule me dominait. Je voulais résister, résister encore. Mes mains nerveusement, broyaient la paille du fauteuil sur lequel j'étais installé, comme si j'espérais ainsi réussir à m'arracher à mon sommeil.

Enfin, j'ouvris les yeux, d'un bond j'escaladai la scène et je regagnai ma place dans la salle.

(*A suivre.*) J. LE HÉNAFF.

Prochainement : MES GLANES AU PAYS D'OCCULTISME, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

LE
CALVAIRE D'UNE HYPNOTISÉE

Tel est le titre du roman que la *Librairie de la Vie Mystérieuse* vient de mettre en vente et que nous avons déjà signalé à nos lecteurs. L'éminent professeur Donato était tout indiqué pour en écrire la préface. Aussi l'a-t-il fait avec un art et une science qui font de son travail un véritable chef-d'œuvre en ce genre difficile. Laissons-le nous donner lui-même son opinion sur cet ouvrage, appelé à un énorme et légitime succès:

« **Le Calvaire d'une Hypnotisée**, œuvre de forte émotion, d'un intérêt soutenu, se recommande seul, écrit-il, et n'a besoin d'aucun patronage. Cependant, je suis heureux d'avoir l'occasion de placer quelques lignes en tête de ce livre, parce qu'il soulève un problème qui, depuis l'aurore du magnétisme et de l'hypnotisme, a fait couler des flots d'encre, sans être complètement élucidé.

« Peut-on, demande M. Sylvain Déglantine, faire accomplir une mauvaise action, voire un crime, à la faveur du sommeil hypnotique?

« L'auteur penche plutôt vers l'affirmative, car il nous fait assister au calvaire d'une ravissante et pure jeune fille, qui devient la proie d'un magnétiseur criminel, et l'instrument de ses passions et de ses forfaits. Bien plus la pauvre enfant, sous l'empire des suggestions de son « tourmenteur », devient l'accusatrice inconsciente de l'homme qu'elle aime plus que sa vie, et dont elle rêve de devenir l'épouse.

« Il faut remarquer que l'auteur du **Calvaire d'une Hypnotisée** présente sa thèse sous un jour spécial. Son héroïne ne va pas vers le crime, poussée par une force irrésistible; elle ne manie pas un poignard homicide, mais elle se sent engourdie, paralysée, à l'heure où elle aurait besoin de toute sa lucidité, de toutes ses facultés, pour empêcher la réalisation d'actes criminels. En un mot, elle *n'agit* pas, *elle laisse agir*.

« Et je crois que M. Sylvain Déglantine touche à la vérité, en posant ainsi le redoutable problème. »

C'est assez dire que Le **Calvaire d'une Hypnotisée** repose sur une base scientifique sérieuse. L'auteur a étudié de près, à l'école des meilleurs maîtres de l'Occultisme, la question qu'il traite; et c'est ce qui lui permet de faire preuve d'une documentation intéressante, comme il en a été déjà pour son précédent roman, *Les Terriens dans Vénus*, préfacé par Camille Flammarion, et qui vient de paraître en Espagne après avoir obtenu en France un gros succès.

Et M. Sylvain Déglantine a compris d'autre part que la mission de l'écrivain est de faire avant tout œuvre de bien. Aussi, en écrivant son livre, sa pensée a-t-elle été, non seulement de distraire et d'instruire, mais encore de mettre le public en garde contre les gens assez lâches pour employer le Magnétisme et l'Hypnotisme au service d'une mauvaise cause, et paralyser par là l'essor de ces sciences dont l'influence exercée par d'honnêtes praticiens peut rendre à l'humanité d'immenses services.

Mais **Le Calvaire d'une Hypnotisée** est encore une œuvre littéraire, et une œuvre littéraire de premier ordre. M. Sylvain Déglantine nous raconte la poignante histoire de son héroïne avec une sincérité d'expression et une émotion qui savent trouver le chemin du cœur. Et combien jolies et impressionnantes, les scènes d'amour qui s'y succèdent et se détachent comme des pastels sur la trame des ténébreuses machinations et des tragiques dénouements? D'autre part, l'auteur de *La Lyre Malgache* que couronna l'Académie Française, s'est souvenu qu'il est poète. Et c'est ce qui lui a permis de nous donner du décor champêtre dans lequel il a fait se dérouler les péripéties de son angoissant roman, des descriptions saisissantes, fraîches, comme imprégnées d'aurore et de rosée, et dans lesquelles on sent véritablement palpiter l'âme des choses.

Aussi, peut-on dire que **Le Calvaire d'une Hypnotisée** est l'œuvre d'un esprit scientifique averti, d'un vrai poète et d'un puissant romancier.

L'ouvrage forme un fort volume de 300 pages orné d'une superbe couverture illustrée et de six dessins hors texte dus au crayon de Steimer, dont nos lecteurs ont pu apprécier déjà le vigoureux talent. Son prix est de 2 fr. 50, ce qui le met à la portée de tous les lecteurs.

Le Mouvement psychique

LE SYNDICAT DE L'OCCULTISME. — Nous croyons être agréable à nos lecteurs, qui s'intéressent si vivement aux Sciences occultes (l'extension considérable prise de jour en jour par la *Vie Mystérieuse* en témoigne) en leur signalant la création du *Syndicat de l'Occultisme*.

C'est à notre sympathique collaborateur et ami, M. CABASSE-LEROY, fondateur de la S.S.S. de F***, que revient l'honneur de cette heureuse initiative.

M. H. CABASSE-LEROY, qui ne compte plus les brillants résultats obtenus dans une foule de cas, par l'hypnotisme, notamment — en lequel il est passé maître — a pensé qu'au moment où des médecins sont syndicalisés, ou d'autres sont affiliés à la C.G.T., les Occultistes, eux aussi, avaient bien le droit de se grouper.

Et, joignant l'action à l'idée, avec un zèle infatigable, usant de la sympathique et chaude influence qu'il cache sous un abord froid, il a frappé aux portes des différentes branches de l'Occultisme; il a sollicité les maîtres, les chefs d'école, et il est parvenu à les grouper autour de son idée, faisant ainsi, au moins momentanément, cesser les petites querelles de chapelle.

Le résultat a été si complet, si imposant — tant par la qualité que par le nombre — que tous nous avons été surpris, agréablement...

L'idée — émise par notre ami, lors du dernier banquet offert à DONATO par ses collaborateurs — en marche depuis ce moment, a avancé rapidement, et aujourd'hui, elle a pris corps complètement.

De tous les points de la France, de toutes les classes de la société, une avalanche de lettres d'approbation, d'adhésions, sont arrivées. A la seconde réunion, tenue le 24 juin, dans les Bureaux de la *Vie Mystérieuse*, les Occultistes étaient venus nombreux discuter les statuts élaborés par M. CABASSE-LEROY.

Au cours de cette assemblée, on a travaillé ferme et les statuts du *Syndicat de l'Occultisme* (en formation) ont été discutés, article par article.

Ensuite, on a procédé à l'élection du *Comité*, — dont voici (par ordre alphabétique) la composition :

Le Dr AURIGO, madame BL. BARGHOU, M. BERTIN, pharmacien, vice-président de la S.S.E. de F***; M. BORGNES (père), vice-président de la S.S.E. de F***; M. ERNEST BOSC, directeur de la *Curiosité*; M. H. CABASSE-LEROY, secrétaire général fondateur de la S.S.E de F***; M. FABIUS de CHAMPVILLE, président de la *Société magnétique de France*; madame DENIZOT; M. DONATO, directeur de la *Vie Mystérieuse*; M. H. DURVILLE, secrétaire général de la *Société Magnétique de France*; le Dr ENCAUSSE (PAPUS); le vicomte de l'ESTANDIÈRE; M. GIROD, lauréat des hôpitaux; le Dr KREISS; madame JOSSELME-MONROC, archiviste de la *Société Universelle d'Études Psychiques*; M. MIEVILLE, directeur de *Modern Astrology*; M. le professeur MANN, directeur de la *Volonté* et de l'*Institut Mann*; M. MARC MARIO, le distingué romancier; M. H. MAGER, directeur de l'*Office international de la Presse*; M. PRUNIER, directeur de la *Revue de l'Avenir*; M. PIERRE TARDIEU, avocat à la Cour de Paris.

Puis, on s'est séparé après avoir décidé qu'une nouvelle assemblée aurait lieu en septembre prochain (la date exacte n'en a pas été fixé) pour élire le *Bureau*.

Ensuite, les formalités nécessaires et légales seront remplies, et le *Syndicat de l'Occultisme régulièrement constitué* commencera son œuvre.

La place nous manque pour citer les noms des notabilités du monde occulte qui, en dehors de celles mentionnées plus haut, et qui avaient adhéré, ont approuvé la création du *Syndicat de l'Occultisme*. Mentionnons, cependant, au hasard de la plume :

M. EVARISTE CARRANCE, le littérateur bien connu, consul des républiques du Guatémala, du Nicaragua, de Honduras et de l'Urugay; le comte de FONTENAY; madame JEANNE REGAMEY; ELY STAR, le grand astrologue; M. STOVE, directeur de la *Vie Nouvelle*, etc.

Pour terminer, disons que toutes les demandes de renseignements relatives au *Syndicat de l'Occultisme* doivent être adressées à M. CABASSE-LEROY, 43 rue de Trévise, Paris (9e); Téléphone : 276-31. Visible de 4 à 6 heures.

Prochainement : MES GLANES AU PAYS D'OCCULTISME, par FABIUS DE CHAMPVILLE.

LA FLORE MYSTÉRIEUSE (1)

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

PAR MARC MARIO

Manifestation irrécusable des influences. — Les principaux Talismans.

Un grand nombre de fleurs, — nous l'avons dit dès le début de ces études, — constituent de véritables talismans.

Contenant dans leurs parties élémentaires et dans leurs principes essentiels les vertus sidérales qui ont présidé à leur formation, à leur développement et à leur floraison, elles émettent, ou plutôt elles transmettent ces influences mystérieuses, auxquelles la confiance robuste, la foi, donne une puissance surnaturelle, souvent même merveilleuse.

Le talisman n'est un palladium, un agent de puissance et de vertu qu'à l'égard de celui qui croit, car la foi seule, armée de la volonté éclairée par la science et protégée par le mystère, met en vibration les forces magnétiques occultes de la nature.

Les mêmes règles d'analogie, base des lois de l'Occultisme, ont donné à la flore les attributions emblématiques dont quelques exemples ont été cités plus haut, président encore à la détermination des talismans de la flore terrestre.

Presque toutes les fleurs sont des talismans, presque toutes les fleurs portent bonheur, car ce sont les vertus bénéfiques des puissances célestes dont elles ont reçu les mystérieux effluves, et on ne pourrait comprendre que la main divine se fût servie de ces gracieuses messagères pour répandre parmi nous autre chose que des bienfaits.

Il ne s'agit donc que de connaître les vertus secrètes et les pouvoirs latents de chaque fleur, pour qu'elle devienne pour chacun, par la consécration mystique que leur donne notre magnétisme personnel, un efficace et propice agent des biens qu'il en attend.

N'est-ce pas ce qui se passe dans toutes les circonstances de la vie où nous faisons jouer un rôle à la fleur?

C'est accompagnés de fleurs, messagères de nos vœux de bonheur, que les fêtes et les anniversaires sont souhaités aux personnes qui nous sont chères... C'est un bouquet, parfois même une simple fleur cueillie dans les champs, sur lesquelles les lèvres amoureusement se posent un instant, qui est le gage de l'amour, et celle qui la reçoit la conserve précieusement, comme si elle gardait avec elle le baiser dont elle est imprégnée, les tendres serments dont elle a été témoin, le cœur même de celui qui l'a offerte et le gage de sa constante fidélité... C'est avec des fleurs encore, en couronnes, en palmes ou en bouquets, que l'on accompagne à sa dernière demeure la dépouille mortelle des êtres les plus chers, car nous savons inconsciemment que la vertu que notre affection leur donne, communiquera nos regrets et notre affection éplorée à l'âme du disparu ; et la piété veut encore parfois, lorsque nous reviendrons nous agenouiller sur la tombe, que nous cueillions une de ces fleurs consacrées par la douleur, pour la conserver comme un souvenir, comme un lien entre l'Au-delà et notre monde.

On accorde tellement, sans savoir pourquoi, une vertu de talisman aux fleurs, que celles qui aiment conservent précieusement une simple pensée, une petite violette, un frêle myosotis, fleurs desséchées recueillies dans une lettre de serments et de tendresses, qu'elles considèrent, par le seul fait de leur union de cœur, comme un porte-bonheur en même temps que comme un cher souvenir.

N'est-ce pas la vertu d'un talisman qu'une aimable croyance attache au bouquet de fleurs d'orangers que porte la nouvelle épousée et dont elle distribue les parcelles parfumées à ses demoiselles d'honneur et à ses amies, pour que leur échoie à elles-mêmes, dans l'année qui commence ce jour-là, le bonheur dont elles sont irradiées?

(1) Voir nos 29 à 32 et 34 à 36.

Et le trèfle à quatre feuilles, que l'on trouve et qu'on insère dans un médaillon de cristal, le considérant comme un porte-bonheur, n'est-ce pas encore un véritable talisman que consacrent la foi et la volonté?

Et le muguet blanc, porte-bonheur embaumé du 1er mai?

Ces exemples pourraient être longuement poursuivis, car la fleur joue un rôle de premier plan dans la partie de notre existence que le sentiment anime, dans les circonstances où le cœur et l'esprit sont en jeu.

Ceux que nous venons de citer démontrent la nécessité de cette consécration mystique donnée à la fleur par la volonté pour qu'elle possède cette vertu de talisman.

Les fleurs porte-bonheur seront donc celles déjà reconnues comme emblèmes et leur vertu sera d'autant plus efficace qu'elles seront cueillies dans des circonstances spéciales, avec des intentions précises et formelles qui leur donneront leur valeur réelle.

Les fleurs d'amour se présentent les premières.

C'est la rose, reine de la flore par sa perfection, sa beauté et son parfum, qui est par excellence la fleur d'amour.

La rose incarnat, fleur de Vénus, devra être cueillie un jour de Vénus, (le vendredi), sous un signe de Vénus, (le Taureau et la Balance), ou dans un décan de Vénus, (les 10 derniers degrés du Bélier, les dix premiers degrés du Cancer ou les degrés 11 à 20 de la Vierge).

Le *myosotis*, (fleur de Jupiter et de Vénus), est la fleur du cher souvenir, quel que soit le genre de l'affection à laquelle il s'emploie.

La *pensée*, (fleur de Saturne), est la fleur de la commémoration intérieure, différente du souvenir, en ce qu'elle ne signifie pas « Ne m'oubliez pas » comme le myosotis, mais « Pensez à moi ».

Le *dahlia rouge*, (fleur de Mars et de Vénus), est la fleur de l'amour vivant, par opposition à la *scabieuse*, fleur des amours qui survivent à la mort, et que l'on appelle à cause de cela la « fleur des veuves ».

L'*agératum*, (fleur de Jupiter), est la fleur de la confiance amoureuse, par opposition au *souci* qui est la fleur de la jalousie et de l'inquiétude du cœur.

L'*amarante*, (fleur de de Mars), est la fleur de l'ardeur en amour, par opposition à l'*arum*, fleur de la froideur sensuelle.

Ces fleurs seront de véritables talismans d'amour, chacune avec une nuance différente, réunies avec une valeur d'ensemble, dont la vertu sera d'autant plus efficace que l'intention aura été plus formelle, la volonté plus ferme, en les offrant ou en les acceptant.

Le *bleuet*, (fleur de Jupiter), sera le talisman de la foi, dont il est l'emblème ; il a pour contraire l'*amarylis*, fleur de l'incrédulité et du doute.

Le *lotus*, (fleur de Jupiter), est le talisman vital, dont la vertu est efficace pour le bonheur dans la procréation.

Le *chêne*, (arbre de Jupiter), est par ses feuilles et ses glands, un talisman de force.

Le *laurier*, (arbre du Soleil), est l'emblème de la victoire, mais il est le talisman qui protège contre la foudre.

L'*olivier*, (arbre du Soleil), n'est pas seulement l'emblème de la paix ; c'est le talisman de la parfaite union des cœurs aimants, affectueux ou amis, et des êtres ayant des liens d'intérêts matériels. — Le *basilic*, au contraire, est la plante de la discorde.

Le *lierre* (plante de Saturne), est l'emblème de l'attachement ; « Je meurs où je m'attache », dit sa devise. C'est le talisman de l'amitié fidèle et de la subjection amoureuse.

Nous publierons prochainement une série d'articles de PAUL C. JAGOT.

Le *chrysocome*, (fleur du Soleil), est un talisman de joie et de prospérité.

Le *cèdre*, (arbre de Saturne), est le talisman de la santé. C'est l'arbre imputrescible.

Le *lis*, (fleur de la lune), est l'emblème et le talisman de la pureté de l'âme ; de même que l'*oranger* (arbre du Soleil, dont la fleur appartient à la Lune), est l'emblème et le talisman de la pureté de corps.

La *violette*, (fleur de Vénus), emblème de la modestie, peut en devenir le talisman ; l'*aristoloche* sera celui de l'orgueil et de l'ambition, souvent utiles pour donner le coup de fouet nécessaire à la la manifestation des qualités et au succès.

L'*immortelle*, (fleur du Soleil), la fleur qui ne se fane pas, emblème de l'immortalité spirituelle, est le talisman de la pérennité des sentiments, tandis que le *pavot* est la fleur de l'oubli et de ce qui ne dure pas.

La *verveine*, plante sacrée entre toutes, (plante de Mercure), agent et emblème de la divination, sera le talisman de l'inspiration, de la prescience, de la pensée créatrice.

L'*églantine*, (fleur du Soleil), est l'emblème de la poésie, comme elle est le talisman des nobles pensées et de l'élévation de l'esprit dans la conception de l'amour.

L'*acanthe*, (plante du Soleil), emblème de la beauté physique, est le talisman qui la conserve.

L'*héliotrope*, (fleur du Soleil), est le talisman de la protection, tandis que l' *aconit* (plante de Mars), est, en sa fleur, l'emblème de la trahison.

L'*amandier*, (fleur de Vénus et du Soleil), est le talisman de la bonté et de la douceur de caractère ; l'*absinthe*, (plante de Mercure et de Mars), est celui de l'amertume dont elle est aussi l'emblème.

L'*andromède*, (fleur de Mars), est le talisman de la force ; la *mauve*, (fleur de Vénus), est la fleur de la faiblesse.

L'*aster*, (fleur de Jupiter), talisman qui donne la confiance en soi, la foi en son étoile, a pour antonyme la *dauphinelle*, — vulgo « pied d'alouette » — (fleur de Vénus), qui a l'influence contraire.

L'*azalée*, (fleur de Vénus), est un véritable porte-bonheur, et la *balsamine* (fleur de la Lune) est propice aux consolations.

Le *bouton d'or*, (fleur du Soleil), est un talisman de richesse.

La *bruyère*, (plante de Mars), donne la persévérance, tandis que l'*œillet d'Inde* porte à l'inconstance.

Le *chataignier*, (arbre de Jupiter), assure l'incorruptibilité.

L'*hémante*, la « fleur de sang », (fleur de Mars), donne de la force à la volonté ; le *cytise* livre aux caprices.

L'*hysope*, (fleur de Jupiter), plante des purifications rituelles, est le talisman qui préserve des souillures morales.

(*A suivre.*) MARC MARIO.

Le Coin des Lecteurs

Un curieux médium.

De M. E. M. de Calais, cette curieuse relation de phénomènes médiumniques :

A la suite de curieuses expériences faites dans notre ville par un médium renommé, j'ai éprouvé le besoin de m'occuper un peu de spiritisme, cette science m'ayant paru entourée encore d'un mystère qu'il serait intéressant d'approfondir.

A cet effet, je me suis procuré une petite table légère, et, avec le concours de membres de ma famille composée de quatre personnes, je me suis livré à des expériences qui n'ont pas tardé à être couronnées de succès, manifestations convaincantes, coups frappés dans les murs, bonds formidables de la table effectués à l'insu des personnes formant la chaîne, danses fantaisistes aux sons d'un violon, conversations surprenantes par lettres alphabétiques et par chiffres, etc... etc...

Ayant été avisé à différentes reprises que je possédais un *très bon médium* par l'invisible en ma petite fille de 12 ans, j'ai cru devoir tenir compte de cet avis en poussant plus loin mes expériences, et c'est ainsi qu'actuellement, il suffit que mon enfant soit *seule* à la table pour que les manifestations se produisent.

J'ai eu l'idée de provoquer les réponses à mes questions par écrit et j'obtiens des phrases absolument convaincantes, d'un style supérieur et que ma fille serait incapable de composer elle-même, son instruction n'étant pas suffisamment développée pour cela.

Tout ceci à *l'état de veille* bien entendu.

Sur le simple désir que j'exprime, le crayon quitte sa main et est violemment projeté au loin, ses mains se croisent et se crispent au point de lui faire mal. Elle se lève rapidement de dessus sa chaise (laquelle est brusquement tirée en arrière) et, poussée comme par *deux mains, dans le dos*, elle est obligée de suivre le corps astral qui l'entraîne pour exécuter mes ordres, soit chercher un objet quelconque, soit mettre son manteau ou son chapeau. Hier, ayant exprimé le désir de la voir jouer du violon et chanter, elle a dû exécuter immédiatement cet ordre, et des *mains invisibles, qu'elle sent parfaitement en contact avec les siennes*, lui ont fait prendre son instrument enfermé dans un étui, tirer l'archet dont quelques crins cassés ont été enlevés aussitôt par l'Invisible, et jouer et chanter les airs les plus fantaisistes. En un mot, j'obtiens de cette façon des phénomènes excessivement curieux que je me fais un plaisir de porter à votre connaissance, pour le cas où vous jugeriez utile de les signaler à vos nombreux lecteurs, partisans du spiritisme.

Il ne m'est pas possible de vous dire en détail les faits qui se produisent journellement et qui dépassent l'imagination : dessins, calculs, citations, etc. ; cependant une expérience des plus convaincantes, et que je me plais à faire, est celle-ci : je demande à plusieurs personnes de bien vouloir me dire tout bas un nombre quelconque et je pose les chiffres indiqués les uns sous les autres sous forme d'addition et je demande à l'aéronome de bien vouloir les reproduire à côté des miens sur la même feuille et d'en faire le total.

L'opération demandée est *faite instantanément et sans erreur*. Bien entendu, le médium qui a la tête complètement recouverte d'une étoffe quelconque et ne peut *pas voir clair*, agit à l'instigation de l'invisible qui guide sa main pour écrire ou poser les chiffres.

J'ajoute que pendant les expériences où le médium doit se déplacer, la table est totalement *abandonnée*, puisque *seul* le médium vient prendre contact avec elle pour provoquer les manifestations.

❀ ❀ ❀

Les lumières fatales.

Un lecteur de la *Vie Mystérieuse* à Chateaubriant, nous écrit :

« Le 20 mars dernier un employé des chemins de fer de l'Etat au service de la voie se faisait tuer entre Besné-Pont-Château et Montoir-de-Bretagne (Loire-Inférieure) par le train 553 de Chateaubriant à Saint-Nazaire. Quinze jours auparavant, il avait vu trois lumières en triangle à cent mètres de sa maisonnette, un soir qu'il revenait de travailler. Le premier jour, il n'y prit pas garde ; le lendemain, voyant le même phénomène, il avertit sa femme qui les vit aussi. Ils marchèrent vers les lumières et acquirent la certitude que le fait était surnaturel.

La veille de sa mort, il vit les lumières sur sa barrière, il les toucha presque, lorsqu'elles disparurent.

Le lendemain il était mort vers deux heures du soir et ses camarades ne purent l'enlever qu'à la nuit. Devant la voiture qui l'emmena chez lui, plusieurs personnes virent les trois lumières le conduire jusqu'à sa demeure.

Nous publierons prochainement une série d'articles de PAUL C. JAGOT.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro, de la Vie Mystérieuse, pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la Vie Mystérieuse restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYST RIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*, *mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :*
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Pr Elvir.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Veni. — Je pars demain, et ne reprendrai mes réceptions que le vendredi 16 septembre.

E. L. 213, Tournai. — J'ai transmis votre lettre à l'intéressé, en le priant de vous répondre, s'il y a lieu.

Une Curieuse. — Demandez à la librairie de la *Vie Mystérieuse* de vous envoyer le *Calvaire d'une hypnotisée* de Sylvain Déglantine, et vous aurez un livre intéressant à lire, sur la plage.

P. F. Ostende. — Je peux venir vous donner une conférence le 20 août. Donnez-moi une adresse, et je vous enverrai tous renseignements nécessaires.

Albert Sérieys. — Je serais très heureux d'avoir votre adresse.

PROFESSEUR DONATO.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 1 franc en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de 2 francs et un timbre pour la réponse.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmeutation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

Trouville 46. — Servez-vous de benzine pour faire disparaître les tâches d'huile. Pour nettoyer le col d'un veston, il faut simplement une brosse dure et un peu de savon blanc. Je pars à la fin du mois jusqu'à septembre, mais vous pouvez toujours m'écrire, même en villégiature, il me faut accomplir ma tâche.... qui est douce avec vous, chères filleules.

Petite folle, Amiens. — Envoyez un bon de poste de deux francs. et je vous donnerai une excellente recette pour maigrir, sans que votre santé s'en ressente.

A. B. C., Funchal, Madère. — Pour ce qui concerne les loteries, et tout ce que vous me dites de l'Avenir, ce n'est pas à moi qu'il faut vous adresser, chère filleule. Demandez donc un horoscope à Madame de Lieusaint. Pour les litanies de saint Expédit, si vous avez la foi, elles vous donneront satisfaction. Si vous m'aviez donné une adresse, je vous les aurais déjà envoyées. Demandez moi une lettre particulière, et je joindrai ces litanies à ma lettre. Mes vives sympathies.

Une vieille fille. — L'eau Chrysis s'emploie avec un petit tampon d'ouate, et l'on frotte dans le sens des rides Au bout de deux mois et en faisant un usage continuel de cette eau, les rides disparaissent. C'est un produit sans rival.

U. C. 555, Rouen. — Je vous conseille pour vos rougeurs, le Cucumber Jelly, en tubes, produit anglais, qui a là-bas une grande renommée.

MARRAINE JULIA.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

10 L. M, Cassel. — Ce jeune homme subit l'influence de de la Lune, et est né un dimanche, ce qui lui donne un caractère doux, mais indécis, et un peu de paresse d'esprit. Il doit réussir, mais surtout dans un métier où il faut travailler la nuit, boulanger, imprimeur. Le mariage est maléficié pour lui, jusqu'à l'âge de vingt-huit ans. Il doit se méfier des coups de tête, et sa sensibilité est si grande qu'elle peut, au point de vue amoureux, lui causer de graves ennuis. Dangers de maladie, héritage dans la seconde partie de sa vie. Jour : lundi; pierre porte-bonheur : émeraude; métal : argent; couleur : bleu ; maladie : estomac ; élément préjudiciel : eau.

10. L. O., Cassel. — Vous êtes née, madame, un dimanche également, sous l'influence de Jupiter bénéfique, mais vous avez beaucoup souffert moralement et matériellement, avec toujours une protection providentielle qui est venue vous sauver dans les moments critiques. Il en sera de même jusqu'à la fin de votre vie, qui sans être opulente sera exempte maintenant de gros ennuis. Votre fin d'existence sera assez douce, et votre fils ne vous causera pas trop de chagrins. Il vous aime. Vous aurez une grande joie en 1914. Jour favorable : jeudi; pierre porte-bonheur : grenat; métal : étain; couleur : noir; maladie : jambes.

Une vieille curieuse, 20. 57. — J'ai revu de nouveau votre Ciel horoscopique, chère madame, et je vous demande de ne pas trop vous tourmenter. Au point de vue occulte, les larmes appellent les larmes, le découragement appelle le malheur. Il faut être ferme, courageuse, et je suis certaine que vos ennuis vont disparaître. Le projet dont je vous ai parlé ne doit pas concerner une union, et il n'y a de deuil pour vous qu'en 1920, il doit donc concerner votre commerce. Je vous vois une fin d'existence très calme et très heureuse, mais il faut que vous soyez plus calme et plus philosophe. Le dimanche n'est pas un mauvais jour pour vous, c'est le hasard qui amène ces petits ennuis. Pour vous guérir de vos indispositions prenez du bois de bouleau, que vous ferez bouillir pendant vingt minutes, et que vous passerez. Une tasse en vous levant vous suffira. Les deux objets dont vous me parlez vous coûteront onze francs, mais je vous autorise à me régler en deux fois. J'ai confiance en vous. Mes bonnes amitiés, et du courage surtout.

M. D. Fleur de Mai. — Vous subissez l'influence de Vénus. Vous êtes née un samedi. Vous avez le désir de plaire, chez vous la sensibilité est grande, vous avez souffert par le cœur, et vous souffrirez encore. Votre signature astrale, vous assure l'aisance à la fin de vos jours après des commencements difficiles. Vos chances proviendront d'amis dévoués. La famille est défavorable, vous devez craindre les cancans, les jalousies, les haines de femmes. Grande chance d'argent en 1914. Jour : vendredi, pierre porte-bonheur : agate, couleur : vert, maladie : gorge. Vous avez encore envoyé votre seconde lettre à Marraine Julia, d'où le retard de cette réponse. Vous savez bien que ce n'est pas Marraine Julia qui est chargée des horoscopes, mais Madame de Lieusaint.

A. C. 1884. — Cette jeune fille subit l'influence de Saturne bénéfique, et, tout en n'ayant pas de mauvais présages dans son ciel horoscopique, verra toujours surgir des difficultés, qui pourront s'aplanir, dans ses projets matrimoniaux ou autres. Il m'est impossible, ne connaissant pas ces jeunes gens de fixer son choix, mais je peux lui dire que le bonheur est indiqué, avec un homme ayant une position *active*. Situation, peu brillante pour commencer, mais qui s'améliorera rapidement. Mariage indiqué en 1911, au plus tard. Jour : samedi; pierre : saphir; métal plomb; couleur : noir; maladie : ventre.

Marie Louise 143. — Cette personne est née un dimanche, sous l'influence de Vénus. Vie mouvementée, avec des alternatives de chances et de revers, souffrance par le cœur, menaces de trahisons, de manque de parole, et de maladie. Elle devra surveiller sa poitrine ou sa gorge, et se soigner au moindre malaise, si elle veut éviter de s'aliter. Une union est indiquée pour 1911, mais je crois qu'elle sera peu harmonique, sans être malheureuse cependant. Famille peu favorable, brouille avec des parents. Situation financière modeste, mais jamais de gros ennuis d'argent. Jour : vendredi; pierre : agate; métal : cuivre; couleur : vert.

Noutte. — Chère madame, il y a certainement beaucoup d'argent à gagner dans l'aviation pour une femme, mais il y a aussi beaucoup d'argent à dépenser pour les leçons et l'entraînement, où le trouverez-vous ? Les chutes que prévoit votre horoscope sont des chutes que vous pouvez faire en tombant d'une montagne, ou d'une échelle, mais rien n'indique que ce soit d'un aéroplane. Cependant, ne vous dissimulez pas que le danger est grand, surtout chez une femme qui manque toujours de sang-froid. J'aimerais mieux chercher autre chose. Je ne vous vois pas malheureuse dans votre vieillesse, par conséquent je crois que vous pouvez compter sur un homme qui ne vous abandonnera pas. Venez donc me voir un vendredi au journal.

Lui. — Je ne peux répondre à toutes vos questions dans le journal, je manque de place, excusez-moi. Votre ami subit l'influence de Vénus qui lui donne un tempérament ardent en toutes choses, mais son jour de naissance qui est mercredi, le place sous la domination de Mercure qui est une planète d'argent, mais pas de générosité. Il n'est pas très solide de la poitrine, mais je ne vois pas sa mort immédiate, il me faudrait des calculs spéciaux pour la trouver. Pas d'accident à redouter pour lui. Il est assez sincère, et il a l'intention de vous placer sur son testament, mais il ne l'a pas encore fait. J'ai beaucoup de choses à vous dire, mais il faut me demander une lettre. Jour : mardi; pierre : améthyste; métal : fer; couleur : rouge; maladie à craindre : poitrine.

Toujours jeune. — Ce monsieur est signé par Jupiter maléfique, et sa vie a dû être très mouvementée. Il a eu de grandes chances et d'aussi grands malheurs. Heureusement pour lui qu'il a toujours eu confiance en lui, ce qui a diminué ses ennuis et lui a donné un ressort qui l'a fait surnager à la surface des événements. Malgré son âge, il n'a pas terminé sa vie, et de grands événements l'attendent encore. Sa fin d'existence sera brillante, avec une grande joie d'ordre sentimental. Il devra craindre cependant les accidents par cycle, voiture ou auto. Jour : jeudi; pierre : grenat; métal : étain; couleur : bleu; maladie : jambes.

N. C. J. T. Saint-Pol-sur-mer. — Je mets le nom de votre ville, n'ayant pu déchiffrer le signe que vous avez mis entre N. C. et J. T. De cette façon, vous vous reconnaîtrez. Cette jeune fille subit l'influence de Mars bénéfique. Sa volonté est forte et énergique, avec une tendance à se laisser dominer par ceux qu'elle aime. Initiative, intelligence, mais manque de fixité dans les idées. Mariage tardif, à la suite d'événements regrettables, vie heureuse, après des commencements difficultueux. Chances d'argent, à partir de l'âge de 35 ans. Changement de situation et déplacement en 1911. Jour : mardi; pierre : améthyste; métal : fer; couleur : rouge; maladie : tête.

E. A. 33. — Ce jeune homme est signé par Mercure maléfique et devra lutter pour conquérir une situation. Il doit réussir, après bien des difficultés, dans le commerce ou dans les affaires, et fera un mariage d'amour, avec une parente ou une amie d'enfance. Un deuil cruel viendra l'attrister en 1915 et changera la face de son existence. Chances d'argent par héritage, don, legs ou lot à une loterie. Il devra craindre les maladies du ventre et fuir l'eau qui est son élément préjudiciel. Jour : mercredi; pierre : jaspe; métal : vif-argent; couleur : gris; maladie : ventre.

Espérance, Cette. — Ce monsieur est né un lundi, sous la signature de Jupiter. Il est doux, aimable, mais a parfois des sentiments de tristesse exagérés. Jusqu'à présent, la réussite n'a pas été complète.

mais elle viendra, car toutes les chances de sa vie se présentent après la quarantième année. Aucun espoir de gain à la loterie — du reste qui escompte cette chance ne mérite pas les faveurs de la destinée, — mais un changement de situation très heureux de 1911 à 1915. Dangers de pièges contre la réputation; il faut craindre aussi une petite maladie. Jour : jeudi; pierre : chrysolithe; métal : étain; couleur : bleu foncé; maladie : pieds.

Toccata. — Vous êtes née, Madame, un lundi, sous la double influence de la Lune, par le signe du zodiaque et par le jour de naissance. Vous devez avoir l'esprit porté à la contradiction et être d'une nonchalance aimable. Vous êtes impressionnable et êtes parfois agitée par des inquiétudes imaginaires. Je ne vois plus d'enfants indiqués dans votre vie, mais vous pourriez avoir une fausse couche, méfiez-vous. Fin d'existence heureuse, à l'abri des soucis matériels, héritage certain vers 1914. Dangers de maladie, n'hésitez pas à vous soigner au moindre malaise. Jour : lundi; pierre : émeraude; métal : argent; couleur : bleu; maladie : estomac.

Volonté et Espérance. — Vous devez envoyer cinq centimes de plus par franc, pour le change des timbres. Vous êtes né, Monsieur, un dimanche, sous la protection de Saturne bénéfique. Votre nature est droite, loyale, mais, bien que jeune, vous avez des tendances au découragement. Il faut réagir contre ce défaut. Grandes chances de fortune dans la seconde partie de la vie, avec de terribles hostilités à vaincre dans la première. Protection providentielle dans les moments difficiles. Vous devez réussir dans le commerce ou les affaires, et avec la protection d'amis dévoués. Fortune augmentée par don ou legs. Jour : samedi; pierre : saphir; métal : plomb; couleur : noir; maladie : parties basses du corps.

A. M. M. R. B. Paris. — Vous subissez, chère madame, la mauvaise influence de Saturne, du moins jusqu'à votre trentième année, c'est ce qui explique les ennuis dans lesquels vous vous débattez. Il ne faut pas perdre courage, tout ceci va changer, et Mercure bénéfique va venir à votre secours, vous donnant non pas la grosse fortune, mais une belle aisance dans le travail. Votre mari vous aime, bien qu'il soit un peu faible, et je vois pour lui également une grande chance en 1912. Ayez un peu de patience, et tout ira bien. Vous aurez votre petit garçon en 1911. Jour : jeudi; pierre : chrysolithe; métal : étain; couleur : noir; maladie : rhumatismes.

A. P. D. — Vous êtes née, madame, un vendredi, sous l'influence de Jupiter, avec Vénus, à l'ascendant de votre horoscope. Votre signature astrale est un signe de manque de volonté et de confiance en vous. Vous êtes aussi d'une sensibilité exagérée, et cela peut vous causer de graves ennuis — vous devinez dans quel sens je l'entends. Cependant, je ne vous vois pas malheureuse à la fin de vos jours, vous serez protégée d'une façon presque providentielle, et sans voir de nouveau mariage, je vois une protection amicale qui vous sera d'un grand secours. Jour : jeudi; pierre : grenat; métal : étain; couleur : bleu; maladie : jambes.

MADAME DE LIEUSAINT.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

Dictionnaire Trousset, état parfait, relié, 5 volumes, 80 francs au lieu de 150 francs. A-157

POUR ENDORMIR. — Bague hypnotique; Boule hypnotique; Hypnodisk; ouvrages de Filiâtre, Suard, Papus. Le tout 15 francs au lieu de 25 francs. A-158

Spirite, institutrice française, demande place dame de compagnie auprès de dame spirite. A-159

Jeune homme brun, distingué, gagnant 6.000 francs par an, désire épouser jeune fille, ouvrière, sage, très jolie, intelligente et distinguée, jolie voix, médium, belle chevelure, aimant musique, occultisme et vie nomade. Écrire, Do Maol, 13, rue Manuel, Paris.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : *L'Inde mystérieuse*, secrets magiques et magnétiques, 3 francs au lieu de 5 francs. — *Les Messes noires*, par les docteurs Jaf et Coufeynon, ouvrage satanique très curieux et très rare, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — *Les Vrais secrets de la magie noire*, deux volumes de 800 pages, par Alexandre Legran. La magie, l'influence personnelle, la domination des volontés la puissance, la grandeur et la fortune, les forces spirituelles et infernales, soumises à la volonté humaine, les deux volumes, 7 francs au lieu de 12 francs. — La *Nouvelle médication naturelle de Bilz*, ouvrage célèbre, en deux volumes richement reliés (entièrement neufs) contenant deux cents gravures et quatre planches anatomiques démontables, 20 francs au lieu de 30 francs. — Le *Cours de magnétisme américain*, de la Motte-Sage, du *New-York Institute of Sciences*, les deux volumes (neufs), 12 francs au lieu de 30 francs. — — *Histoire philosophique du genre humain*, par Fabre d'Olivet, nouvelle édition, 12 francs au lieu de 20 francs. — *L'Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse* (neuf), 0 fr. 50 au lieu de 0 fr. 75. — *Les Mystères de l'Être* du docteur Ely Star : l'origine spirituelle de l'Être, ses facultés secrètes, ses pouvoirs occultes, ses destinées futures dévoilées, spiritisme, magie, astrologie. Un volume 400 pages, 10 francs au lieu de 15 francs.

Écrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port de chaque volume.

A NOS LECTEURS

Notre éminent collaborateur René Schwaeblé informe ses nombreux lecteurs et lectrices qu'il reprend ses cours et leçons particulières d'occultisme (Alchimie, Astrologie, etc.). Lui écrire 41, rue Pigalle.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

N° 14

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : C. DISS.

Ch. Diss